

la PURE VERITE

revue de bonne compréhension

L'ICONE SUPREME? LE SUAIRE DE TURIN
"NOUS SOMMES TOUS DANS LA MEME GALERE..."



Dieu et les astronomes

LA PURE VERITE

revue de bonne compréhension

17^e année, n° 1

janvier 1979

SOMMAIRE

L'Eglise Universelle de Dieu	2
Dieu et les astronomes	4
Qu'est-ce que la vérité?	7
"Nous sommes tous dans la même galère . . ."	10
L'icône suprême? Le suaire de Turin	15
"Voici quelles sont mes fêtes . . ."	20

RUBRIQUES

Editorial de Herbert W. Armstrong	1
Horaire radiophonique	8
Ce qu'écrivent nos lecteurs	29

Couverture: Fred Otnes

La Pure Vérité paraît chaque mois (à l'exception des numéros combinés de juillet/août et de novembre/décembre). Elle est éditée par les soins de la Société des Publications "Ambassador", à Pasadena (Californie 91123) et à Radlett, en Angleterre. Copyright © 1978 Worldwide Church of God. Tous droits réservés. Imprimé en Angleterre.

Printed in England by Ambassador College Press, St. Albans.

Veillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous:

En France: B. P. 36, 91260 Juvisy

En Belgique: B. P. 31, 6000 Charleroi 1

En Suisse: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Aux Antilles: B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique

ou: B. P. 418, 97163 Ponte-à-Pitre CEDEX, Guadeloupe

Au Canada: B. P. 121, Succ. A, Montréal, P.Q. H3C 1C5

En Afrique, Asie et Australie: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Aux Etats-Unis et ailleurs: P. O. Box 111, Pasadena, Calif. 91123, E.-U.A.

IMPORTANT: En cas de changement d'adresse, ne manquez pas de nous écrire immédiatement pour nous donner votre NOUVELLE adresse, tout en indiquant l'ancienne. Prière de joindre votre étiquette-adresse.

La Pure Vérité n'a pas de prix d'abonnement. Vous bénéficiez d'un abonnement gratuit grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les coouvriers de cette Oeuvre en la supportant financièrement. Nos publications ne sont pas destinées à la vente. Cependant, votre concours financier sera accepté avec reconnaissance, car il permettra à d'autres de recevoir gratuitement La Pure Vérité. Les contributions (qui sont déductibles des impôts au Canada et aux Etats-Unis) peuvent être envoyées à l'un de nos bureaux dont vous trouverez l'adresse au bas de cette page.

Rédacteur en chef:
HERBERT W. ARMSTRONG

Assistants de la rédaction: C. Wayne Cole, David Jon Hill, Robert L. Kuhn, Raymond F. McNair, Roderick C. Meredith

Rédacteur gérant: Brian W. Knowles

Rédacteur gérant adjoint: John R. Schroeder
Editorialistes: Lawson C. Briggs, Robert A. Ginskey, D. Paul Graunke, George Ritter, Richard H. Sedliacik

Reporters: David L. Antion, Elbert Atlas, Charles V. Dorothy, Lester L. Grabbe, Robert C. Smith, Les Stocker

Conseillère: Carole Ritter

Secrétariat: Carol Albert, Pamela Antion, Wayne Antion, Dennis Gonzalo, Cheryl Graunke, Janet Halvorson, Linda Martens, Janet Schroeder
Vérification: Ron Beideck, Peter Moore, Clayton Steep

Administrateur: Roger Lippross

Chef du bureau d'informations: Gene H. Hogberg

Enquêtes: Janet Abbot, Jeff Calkins, Werner Jebens, Donald D. Schroeder, Keith Stump

Directeur artistique: Greg S. Smith

Directeur artistique adjoint: Randall Cole

Bureau artistique: Ron Grove, Gene Tikasingh
Photographie: Warren Watson, Charles Buschmann, Ken Evans, Joyce Hedlund, Alfred Hennig
Service photos: Alan Leiter

Directeur de la distribution: E. J. Martin;
Adjoint: Gordon Muir, Boyd Leeson

Contrôle de gestion: Raymond L. Wright

Editions internationales:

française: Dibar Apartian

allemande: John Karlson

anglaise: Peter Butler

espagnole: Ralph Levy

néerlandaise: Jesse Korver

Bureaux: *Auckland:* Robert Morton; *Bonn:* Frank Schnee; *Burleigh Heads (Australie):* Dean Wilson; *Genève:* Bernard Andrist; *Johannesburg:* Roy McCarthy; *Manille:* Colin Adair; *St. Albans (Angleterre):* Frank Brown; *Utrecht:* Bram de Bree; *Vancouver:* Leslie McCullough

Président-directeur général:
HERBERT W. ARMSTRONG

Administrateurs délégués: Stanley R. Rader, Robert L. Kuhn



Editorial de...

L'explosion des connaissances

Au cours de ces vingt dernières années, le monde a vécu une **EXPLOSION DES CONNAISSANCES!** La somme du savoir — tout spécialement dans les domaines technologiques, scientifiques et médicaux — a *doublé*. Mais les **MALHEURS** du monde ont doublé, eux aussi. Quant au savoir révélé par Dieu — un savoir nouveau pour nous — il a éclaté dans nos consciences, lui aussi, avec la force d'une **EXPLOSION**. Dieu déclare: "Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront, **ET LA CONNAISSANCE AUGMENTERA**" (Dan. 12:4).

Vous rendez-vous compte combien de connaissances essentielles, révélées par Dieu, ont enrichi l'Eglise de Dieu au cours des trois dernières décennies? Quand j'y songe, cet acquis m'apparaît comme stupéfiant!

Beaucoup d'entre vous — en fait plus de 99% — sont venus à l'Eglise de Dieu au cours de ces 30 dernières années. Sans doute n'avez-vous jamais songé **COMMENT** la **VERITE** avait été révélée. La plupart d'entre vous ont été amenés à l'Eglise de Dieu par le Christ vivant, la Vérité vous étant clairement présentée. Vous êtes tous entrés dans une Eglise qui possédait déjà la vérité. Vous avez pu l'apprendre et la comprendre pleinement en un temps relativement très bref.

Telle n'est pas la façon dont Mme Armstrong et moi-même y sommes entrés.

Nous ne possédons pas encore, même maintenant, **TOUTE** la vérité de la révélation divine (la Bible), bien que nous sachions la majeure partie de ce qui est essentiel pour nous. Mais j'ai dû découvrir la vérité divine, à raison d'une seule doctrine ou d'une seule parcelle de vérité à la fois. Elle n'était pas offerte de façon bien ordonnée, selon un schéma clair, simple et parfaitement organisé — comme elle l'est aujourd'hui pour vous. C'est pourquoi, j'ai pensé qu'il serait intéressant — et profitable — pour vous de commencer par le début et de vous relater brièvement comment Dieu apporta Sa Vérité, à Son Eglise, pendant la période dite de "Philadelphie".

La période de Philadelphie de l'Eglise de Dieu n'avait pas encore commencé lorsque, pour la première fois, Dieu m'appela. Je pense que la plupart de mes lecteurs sont un peu au courant de ma biographie, de mes débuts dans la profession publicitaire, de la façon dont, à trois reprises, mon affaire me fut enlevée à la suite de circonstances nationales, indépendantes de ma volonté, et avec quelle irritation j'entamai ma première étude de la Bible.

Mme Armstrong avait été, à mon avis, incitée à tomber dans le fanatisme religieux. Elle avait commencé à observer ce que j'appelais, à cette époque, "le sabbat juif". Impuissant à l'en dissuader, je me mis à étudier la Bible, dans l'espoir d'y découvrir le commandement: "Tu observeras le *dimanche!*"

Bien entendu, je ne l'y trouvai pas. Mais mon étude prit de l'ampleur, et elle se prolongea pendant six mois, avant que la vérité ne commence à se clarifier devant mes yeux obnubilés. A cette même époque, j'affrontai le défi de la théorie de l'évolution.

Ces deux défis — le sabbat et l'évolution — m'amènèrent au premier chapitre de la Genèse. L'étude simultanée de la théorie évolutionniste me conduisit à un examen approfondi de la question: Dieu existe-t-Il? Car l'évolution est la tentative de l'athéiste pour expliquer la **CREATION** sans Créateur.

Cette étude de six mois établit les **VÉRITÉS FONDAMENTALES** que voici:

- 1) Dieu existe;
- 2) L'évolution est controuvée; c'est une erreur, une théorie fausse;
- 3) La Bible (dans ses écrits originaux) est le **LIVRE D'INSTRUCTIONS** inspiré du Créateur **DIEU** à l'humanité — donc infallible;
- 4) Le **SABBAT** est une obligation aujourd'hui, le **SIGNE** qui identifie Dieu pour nous et qui *nous* identifie comme étant **SON** peuple;
- 5) Tout à la fin de mon étude, le fait que les Jours saints et les Fêtes de Dieu doivent également être observés s'imposa à moi;

(Suite page 27)

L'EGLISE UNIVERSELLE DE DIEU

Voici la véritable histoire de l'Eglise authentique, fondée en l'an 31 de notre ère par Jésus-Christ — la seule et unique voix qui proclame l'instauration imminente du Monde à Venir.

L'invité était surpris, pour ne pas dire plus! Il était témoin d'une chose à laquelle il ne s'était jamais attendu. Professeur de théologie dans une grande université, il assistait, au Canada, à un rassemblement annuel de l'Eglise de Dieu. L'endroit où se tenait la Fête était pourtant l'un des plus petits des multiples lieux de réunion. Sept mille personnes étaient présentes à cette Fête qui dura huit jours.

Le visiteur, qui avait assisté à de nombreuses réunions religieuses dans beaucoup de pays, était

frappé par l'atmosphère exceptionnellement heureuse de cette réunion.

Si ces gens-là avaient eu des comportements bizarres ou fanatiques, il n'en aurait pas été surpris. Il connaissait, lui, beaucoup de gens à l'esprit religieux qui, au cours de leurs réunions, sont saisis d'une émotion et d'une ferveur passagères. Il connaissait aussi des groupes qui, dans leur formalisme rigoureux, étaient malheureux.

Toutefois, l'atmosphère était bien différente à cette réunion à laquelle il assistait; assis à côté de l'un des ministres de l'Eglise Uni-

verselle de Dieu, il faisait l'expérience d'une chose qui était, pour lui, unique en son genre.

“Vos membres, reconnut-il, sont visiblement des gens posés et équilibrés; il émane d'eux un véritable bonheur intérieur. Pour eux, la vie semble avoir un sens. Le tout me dépasse et il m'est difficile de décrire mes sentiments.

— Oui, dit le ministre en souriant, pour nous autres, la vie a réellement un sens. Nos membres éprouvent cette joie intérieure que vous avez remarquée, parce que leur vie a été transformée par l'Esprit Saint de Dieu, et parce qu'ils

soutiennent, par leurs actions et leurs prières, la diffusion du véritable Evangile du Christ.

Pendant dix-neuf siècles, ce message a été masqué et étouffé. Mais la génération actuelle en verra l'accomplissement. C'est en effet le moment que Dieu a choisi pour que ce message d'espoir universel soit proclamé avec FORCE sur toute la terre. Pour ceux qui en sont conscients, c'est une expérience tonifiante. C'est là, du reste, la source de cette joie intérieure que vous avez pu noter chez nous.

— Mais comment est-ce possible? Comment peut-on l'expliquer? demanda le professeur.

— Eh bien! répondit le ministre, tout commence avec la venue sur terre de Jésus-Christ, il y a environ dix-neuf siècles. C'est l'histoire du message que Dieu envoya à l'humanité. C'est le récit de la fondation de son Eglise, de son histoire et de sa mission. C'est aussi l'histoire de la répression du véritable message du Christ par les puissances hostiles de ce monde — l'histoire des enseignements faux et mensongers qui ont séduit le monde. En fin de compte, c'est l'histoire de ceux à qui Dieu a donné Son Esprit et Sa vitalité, pour porter Son message d'ES-POIR à la présente génération.

— Oui, fit remarquer pensivement le visiteur, c'est plausible."

Pourquoi elle est unique

Ces gens-là sont membres de l'Eglise de Dieu, connue aujourd'hui sous le nom d'*Eglise Universelle de Dieu*. Elle fait du christianisme non seulement une foi, mais aussi un MODE de VIE identique à celui du temps des premiers apôtres.

Un objectif suprême motive ses membres; ils connaissent les possibilités transcendantes de l'homme. Ils connaissent les vraies valeurs. Ils ont trouvé le moyen de donner un sens réel à leur vie. C'est de cette façon, du reste, que le monde entier devrait vivre. Savez-vous en quoi consiste ce MODE de vie?

En fait, c'est la VOIE de l'AMOUR — ce qui signifie être attentif au bien et à la prospérité d'autrui

autant qu'aux siens propres. Il s'agit de coopérer, de rendre service, d'aider, de partager, d'être plein de considération et de patience.

Plus important encore, il s'agit de faire preuve d'humilité, d'obéissance, de confiance, et de rendre un culte unique à Dieu, notre seul Guide.

Or, d'une façon générale, le monde vit pour le gain. Il obéit aux lois égoïstes de la vanité, de la cupidité, du désir, de l'envie, de la jalousie et de la haine. Il pratique la "consécration" du moi. Le cœur ne connaît que le langage du profit et du bien matériel. C'est un monde qui vit dans la concurrence: la lutte et l'indifférence à l'égard du bien-être d'autrui; un monde qui cherche toujours à tirer profit — même si ce doit être au détriment d'autrui.

En effet, aux yeux du monde, ce sont ceux qui ont amassé les plus grosses fortunes matérielles qui ont "réussi", et non ceux qui ont contribué au bonheur d'autrui. Pourtant, si l'on cherche à suivre avant tout la voie de la justice et de la générosité, la prospérité matérielle s'ensuivra. Les biens matériels peuvent venir s'ajouter à un bonheur déjà acquis, mais ils ne sont pas, par eux-mêmes, la SOURCE du bonheur; ils ne peuvent pas le procurer.

Personne, ou presque, y compris ceux qui professent le christianisme, ne semble être conscient du fait que cette générosité est fondée sur une LOI spirituelle, invisible, vivante et active. C'est une loi aussi réelle et implacable que la loi de la gravitation. Elle régit tous les rapports humains.

Le christianisme traditionnel semble avoir oublié que cette LOI est résumée dans les Dix Commandements, qui sont le fondement même de la vie chrétienne.

La vie des gens de l'Eglise de Dieu, qui étaient heureux de se retrouver dans le sud-ouest du Canada, prouve bien que les enseignements de Jésus-Christ mènent, en réalité, à une vie positive, heureuse et comblée — et non à une existence faite de banalités ou à une vie de servitude. Ce MODE de

VIE apporte aux membres de l'Eglise de Dieu le bonheur et la vraie réussite.

La VOIE divine ouvre et élargit les horizons de chacun. L'égoïsme, lui, ne fait que réduire la vision spirituelle et mentale de l'homme.

Aujourd'hui, la plupart de ceux qui font profession de christianisme s'étonnent d'apprendre que Jésus et les apôtres du premier siècle enseignèrent l'obéissance à cette Loi spirituelle qu'est la VOIE de l'AMOUR. Ils sont surpris d'apprendre que la Bible explique clairement que la religion du Christ — le seul et véritable christianisme — est autant un MODE de VIE qu'une FOI vivante.

La connaissance s'est perdue

Comment l'humanité a-t-elle oublié le BUT de l'existence humaine, la connaissance de CE QU'EST l'homme, et de CE VERS QUOI il se dirige? Comment a-t-elle pu s'égarer de la seule VOIE qui mène à la paix, au bonheur, bref, à tout ce qui est bon et désirable?

Tâchons d'illustrer le malaise de ce monde par l'exemple suivant: un constructeur joint à ses machines une notice d'emploi qui explique ce qu'est son produit, ce à quoi il sert, et comment le faire bien fonctionner. De la même façon, le Créateur a conçu une "machine humaine", de loin plus perfectionnée que n'importe quel produit créé par l'homme. Lui aussi y a joint un MODE d'EMPLOI. On y trouve ce que nous sommes, *pourquoi* nous existons, où nous allons, et surtout, *comment* nous servir de cette "machine" pour qu'elle remplisse son rôle dans la paix, la prospérité et le bonheur.

Malgré sa perfection, cette "machine" humaine, CREEE PAR DIEU, ne fonctionne pas comme elle le devrait! Pourquoi? La société est malade, car elle est en proie à l'agitation, au mécontentement, au malheur et à la souffrance. Elle ne connaît pas la voie de la paix. Nous assistons à une *escalade* du crime et de la vio-

(Suite page 23)

DIEU

ET LES ASTRONOMES

Selon la science moderne, l'univers aurait commencé par un "big bang" (grand boum). L'origine et le destin ultime de cet oeuf cosmique primordial demeure une énigme embarrassante, qui a obligé les astronomes — à la fois surpris et un peu récalcitrants — à regarder en face le problème de l'existence de Dieu.

par Robert A. Ginskey

Albert Einstein observa un jour que "la chose la plus incompréhensible, à propos de l'univers, c'est qu'il soit compréhensible."

Tout le monde ne sera pas d'accord avec cette remarque, car si l'homme a été fasciné par l'étendue et le mystère de l'univers, depuis de nombreux millénaires, les dimensions réelles, la structure et l'origine de cet univers sont demeurées une énigme déconcertante.

Historiquement, chaque culture semble avoir créé un mythe pour expliquer la nature du cosmos. Les Grecs mêlèrent la création du monde aux caprices et aux disputes des dieux. Notre civilisation plus perfectionnée a peut-être, elle aussi, engendré quelques mythes, nés de notre conviction que les lois physiques sont universelles, et de notre espoir que l'univers, bien que sur une échelle gigantesque, est fondamentalement simple — et, comme le pensait Einstein, compréhensible.

Depuis les temps anciens jusqu'à, mettons il y a un demi-siècle environ, l'opinion cosmologique dominante était que l'univers devait être immuable, essentiellement statique; c'était, pensait-on, un système de planètes, d'étoiles et de nébuleu-

ses qui, au total, était maintenu d'une façon ou d'une autre dans une configuration fixe et ordonnée. Du reste, lorsque Einstein proposa pour la première fois son modèle de relativité de l'univers, il y avait ajouté un facteur spécial dit "constante cosmologique", qui permettait à l'univers de rester statique en dépit de l'attraction gravitationnelle mutuelle qui devrait tendre à provoquer son effondrement sur lui-même.

Un univers en expansion

Puis, vers la fin des années 1920, l'astronome Edwin Hubble découvrit que, dans toutes les directions, les galaxies les plus distantes semblaient toutes s'éloigner de la terre.

Cette conclusion était basée sur le fameux "décalage rouge" du spectre de la lumière provenant des galaxies. De même que le son du sifflet d'un train, ou de la sirène d'une ambulance, subit une baisse de diapason ou de fréquence lorsque le train ou l'ambulance s'éloigne de l'observateur, la lumière émise par les galaxies lointaines baisse de fréquence (devient plus rouge) lorsque la galaxie s'éloigne de la terre.

Lorsque Hubble releva les distan-

ces estimatives qui nous séparent des différentes galaxies, en fonction de leur vitesse apparente, (telle qu'elle ressortait du "décalage rouge") il constata une corrélation surprenante: plus une galaxie était éloignée, plus sa vitesse était grande. Le sens de cette observation était clair: l'univers n'était pas statique, il était en expansion.

Mais, si l'univers subissait une expansion, il devait avoir été plus petit dans le passé. En remontant dans le temps, il était facile de montrer qu'à un moment donné l'univers devait avoir été hautement comprimé. C'est à partir de ce raisonnement que l'on aboutit à la notion selon laquelle l'univers devait être né d'une grande explosion, il y a quelques milliards d'années. C'est ce que l'astrophysicien George Gamow exprima en termes plus imagés: "L'univers, dit-il, commença par un *big bang*".

Un état continu

Bien entendu, d'autres modèles pouvaient également expliquer

L'ORIGINE et l'intention qui se cachent derrière les cieux, grevés d'étoiles, ont intrigué l'humanité dès le début. L'astronomie moderne fournit des réponses étonnantes à l'énigme de la Création.



l'expansion de l'univers. L'astronome Fred Hoyle, par exemple, admettait l'expansion de l'univers (les preuves en paraissaient écrasantes), mais il soutenait que de la matière nouvelle pouvait y être introduite constamment (selon un processus encore inconnu), provoquant sans cesse la formation de nouvelles galaxies. La création était vue ainsi comme un "processus continu", ce qui excluait "l'origine" unique et spécifique de l'univers tout entier.

Philosophiquement, la cosmologie de l'état continu, proposée par Hoyle, était très attrayante. Il y avait quelque chose de très séduisant dans le concept selon lequel l'univers était éternel, sans début ni fin. Cette théorie évitait, en outre, le problème épineux de l'aspect de l'univers *avant* son début, tout comme l'énigme agaçante de la manière dont l'univers avait pu réaliser l'état de haute compression, indispensable à la cosmologie du grand bang.

Mais au cours des années 1960, la théorie de l'état continu fut sérieusement discréditée par la découverte de nombreux faits nouveaux.

Tout d'abord, une extension des observations de Hubble, sur l'expansion de l'univers, fit clairement apparaître que l'expansion devait avoir commencé à un moment bien défini du passé — il y a quelque 20 milliards d'années. Ensuite, les amas d'étoiles les plus âgés semblaient également remonter à 10 milliards d'années environ. Enfin, des éléments radioactifs existaient depuis 5 à 10 milliards d'années. La concordance de trois méthodes différentes semblait corroborer de façon frappante le modèle "big bang" de l'univers: il y avait un commencement.

Un autre coup porté à la théorie de l'état continu fut la découverte, en 1965, du rayonnement cosmique "de fond". Ce souffle de rayonnement semble remplir l'espace dans toutes les directions, et son existence avait été, en fait, prédite par les astronomes, comme un vestige du "big bang" originel. Sa découverte apporta une puissante

confirmation au modèle de l'univers basé sur le "big bang."

D'autres observations sur le nombre et l'emplacement des radiosources et des quasars contribuèrent à miner davantage encore la crédibilité de la théorie de l'état continu, de sorte qu'à partir des années 1970 pratiquement tous les astronomes avaient fini par conclure qu'elle était fautive et que, pour l'essentiel, celle du "big bang" était correcte.

Il restait toutefois une question qui laissait les spécialistes perplexes. L'univers connaîtrait-il une expansion illimitée, ou cesserait-il un jour de s'agrandir et s'écroulerait-il, peut-être avant de renaître dans un nouveau "big bang"?

Pour y répondre, les astronomes doivent connaître le rythme auquel s'effectue l'expansion actuelle de l'univers et la vitesse à laquelle elle change. Si ces deux facteurs peuvent être mesurés, il sera possible de déterminer le passé, le présent et l'avenir de l'univers.

Le rythme de l'expansion actuelle de l'univers peut être calculé à condition que les astronomes puissent mesurer la vitesse et la distance d'une série de galaxies. La vitesse est assez facile à établir, puisqu'il suffit, à cet effet, de mesurer le spectre de la galaxie et de calculer la vitesse correspondante à l'aide du décalage spectral vers le rouge.

En revanche, il n'existe aucune méthode simple pour mesurer la distance d'une galaxie; les astronomes en sont réduits à l'évaluer en postulant que l'éclat des galaxies est inversement proportionnel à leur éloignement.

Au cours de ces dernières années, l'astronome Allan Sandage et d'autres encore ont minutieusement élaboré diverses méthodes d'estimation des distances, dont le degré de fiabilité est relativement élevé.

En les combinant avec les vitesses déterminées sur la base du décalage vers le rouge, les astronomes ont constaté que l'univers se dilatait à la vitesse d'environ 55 kilo-

mètres par seconde et par million de parsecs de distance (un parsec vaut quelque 30 trillions de kilomètres).

Le deuxième facteur requis pour déterminer le destin futur de l'univers est la vitesse de décélération. Pour saisir l'importance de ce facteur, il faut se souvenir que, dans le modèle de l'univers basé sur le "big bang", l'expansion est censée se ralentir avec le temps, à mesure que les vitesses initiales des différentes parties de l'univers diminuent sous l'effet de leur attraction gravitationnelle mutuelle. L'univers se comporte un peu comme une balle lancée en l'air, dont le mouvement ascendant se ralentit, s'arrête, puis se transforme en une chute qui fait retomber la balle à terre. Lancée avec une plus grande vitesse initiale, la balle montera plus haut avant de retomber. Si cette vitesse initiale était supérieure à la vitesse "d'évasion", la balle ne retomberait pas, mais continuerait à monter indéfiniment, en subissant une décélération continue, mais sans jamais revenir.

Si la planète, à partir de laquelle la balle est lancée, est plus massive que la terre, son attraction gravitationnelle sera normalement plus forte, et la vitesse d'évasion devra donc être plus grande. Un raisonnement similaire s'applique à l'univers en expansion: il est possible que l'expansion s'arrête et, un jour, s'inverse, ou bien qu'elle continue indéfiniment.

Manifestement, le facteur décisif est l'existence d'une masse suffisante, dans l'univers, pour que l'attraction gravitationnelle l'emporte un jour sur l'expansion. La quantité de la masse de l'univers est évidemment liée à la densité moyenne de ce dernier, et il apparaît que la "densité critique" requise pour stopper un jour l'expansion universelle est d'environ quatre atomes d'hydrogène par mètre cube. Ce chiffre peut sembler incroyablement petit; il représente effectivement un vide beaucoup plus total que ce que peuvent produire les instruments

(Suite page 25)

QU'EST-CE QUE LA VERITE?

par Dibar Apartian

En matière de religion, le mot "vérité" revêt une signification assez obscure, parfois mystérieuse, souvent contradictoire.

Au sein du christianisme moderne, il existe plusieurs centaines de sectes, ou de confessions, qui se déclarent toutes être dans la vérité. Mais que faut-il entendre par *vérité*? Existe-t-il, par exemple, plusieurs façons d'être sauvé, de se repentir, de se faire baptiser, ou de recevoir le Saint-Esprit?

A en croire les chrétiens, la réponse serait affirmative. Mais, d'après la Bible, "il y a un seul corps et un seul Esprit... une seule espérance... un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous..." (Eph. 4:4-5)

De ma vie, je n'ai jamais rencontré un croyant pratiquant, membre d'une Eglise, et qui penserait que *son* Eglise n'est pas la bonne. C'est bien naturel, car personne, consciemment, ne voudrait être membre d'une Eglise qui ne serait pas dans la vérité.

Toutefois, pouvons-nous *tous* avoir raison? Comment définir la vérité? Comment la prouver? Comment la discerner? Pour beaucoup de gens, aujourd'hui, le christianisme ne serait pas une *voie* de vivre. D'après la Bible, il l'est.

Pour d'autres, les commandements divins ne seraient plus en vigueur, aujourd'hui. "Le Christ est venu les abolir", prétendent-ils. Pourquoi ne lisent-ils pas ce que le Christ Lui-même a dit à ce sujet? "Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en

vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé" (Matth. 5:17-18).

Comment expliquer ces divergences de vue entre le Fondateur du christianisme Lui-même et les chrétiens qui sont censés croire à Ses enseignements? En cette ère de confusion, deux chrétiens sur trois ne croient pas au retour du Christ — ou du moins, ils n'en sont pas très sûrs. Et pourtant, le Christ a promis de revenir. C'est là, du reste, l'essence même de l'Évangile.

Lorsque Ses disciples Lui ont demandé quels seraient les signes de Son retour et de la fin du monde, Il leur a répondu en énumérant plusieurs événements majeurs qui devaient précéder Son retour: "Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire" (Matth. 24:30).

A nouveau, comment expliquer ce paradoxe entre ce que le Christ déclare et ce que les chrétiens croient? Si nous ne pouvons pas compter sur la Parole divine, où trouver la vérité? Qu'est-ce que la vérité?

Il faut dire que la plupart des chrétiens n'ont jamais étudié la Bible pour la comprendre. En conséquence, ils ignorent les enseignements du Christ. Ils ne sont pas à même de vérifier le bien-fondé des doctrines auxquelles ils croient. En somme, parmi les centaines d'autres religions, de par le monde, le christianisme, avec ses multiples divisions, représente la religion la

plus ignorée de ceux qui en font profession.

L'exemple de Pilate

Lorsque les persécuteurs du Christ Le menèrent devant Pilate, en portant de fausses accusations contre Lui, Pilate Lui fit subir un interrogatoire sévère. Mais à quelles fins? Voulait-il réellement savoir, lui, le gouverneur romain, la raison pour laquelle le Christ avait été arrêté? S'intéressait-il aux enseignements du Christ? Cherchait-il à connaître la vérité? Non. Il se préoccupait en premier lieu de sa propre sécurité, de son propre poste, de son prestige, de l'opinion des autres à son égard.

"Qu'est-ce que la vérité?" Lui demanda-t-il, en fin de compte.

A n'en pas douter, c'était la question la plus importante qu'il s'était jamais posée dans sa vie; c'est également la question la plus importante que nous puissions nous poser. En l'occurrence, le Christ était là, en personne, pour lui répondre. Toutefois, plutôt que de connaître la réponse, Pilate avait posé la question de la même manière que beaucoup de gens le font, aujourd'hui: ils ont leurs préjugés. Ils s'intéressent davantage à leurs propres opinions qu'à celles des autres.

Pilate n'avait ni le désir ni l'intention de connaître "la voie du Christ". C'est pourquoi, aussitôt après avoir posé la question, il sortit de la salle, sans même attendre la réponse que le Christ allait lui donner.

Etes-vous comme Pilate? Demandez-vous: "Qu'est-ce que la vérité?" pour faire ensuite la sourde oreille — ou pour vous en aller sans attendre la réponse? Le Christ a dit: "Je suis le chemin,

la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi" (Jean 14:6).

Que signifie donc cela? Comment le Christ peut-Il être le *chemin* et la *vérité*? A une autre occasion, en parlant à ceux qui croyaient en Lui, Il a dit: "... Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira" (Jean 8:31-32).

D'entre les quatre Evangélistes qui ont écrit sur la vie et les enseignements du Christ, l'apôtre Jean est celui qui met le plus l'accent sur le mot "vérité". Il était, lui, proche de son Maître; pendant plus de trois ans, il L'avait écouté parler et enseigner. Il savait que le Christ était, en fait, "la Parole... faite chair... pleine de grâce et de vérité..." (Jean 1:14). Il avait également entendu la dernière prière du Christ, en présence de Ses apôtres, lorsque le Christ

déclara à son Père: "Sanctifie-les [Ses apôtres, Ses disciples] par ta vérité: ta parole est la vérité" (Jean 17:17).

Le chrétien moyen, aujourd'hui ne croit pas que la Bible—la Parole divine—est la vérité. Il reconnaît peut-être que certains passages de la Bible — notamment les livres de Nouveau Testament et quelques-uns de ceux de l'Ancien Testament — ont été rédigés sous l'inspiration divine, mais non pas toute la Bible.

C'est ici que réside, en partie, la source de la confusion qui règne au sein du christianisme. Si vous ne croyez qu'à certains passages bibliques, alors vous y rencontrerez des *contradictions* et vous aurez besoin d'une interprétation particulière pour étayer votre point de vue. Sachez, cependant, que celui-ci ne constitue pas automatiquement la vérité. Seule la Parole divine — la Bible tout entière, dont le Christ est la personnification vivante — est la vérité.

Le mystère

La Création a un but suprême. Le Dieu tout-puissant, plein de sagesse et d'amour, nous a créés dans un dessein bien arrêté. De par nous-mêmes, nous ne pourrions pas découvrir ce dessein; c'est pourquoi, Dieu nous le révèle à travers les pages de la Bible. L'ensemble du plan divin, tout comme la façon d'y parvenir, représente la vérité.

Dès le commencement, Dieu avait révélé tout cela au premier couple, mais Adam et Eve se laissèrent séduire par le mensonge de Satan. Ils crurent ce dernier, en qui "il n'y a pas de vérité", au lieu de croire Dieu, qui ne peut jamais mentir. Autrement dit, dès le commencement, l'humanité a cherché à parvenir à la vérité en désobéissant aux ordres divins. Faut-il alors s'étonner si elle se trouve en pleine confusion et si elle tâtonne dans les ténèbres?

Les prophètes, hommes inspirés de Dieu, ont également révélé ce plan divin. L'humanité ne s'y est pas intéressé pour autant; elle ne pouvait même pas le comprendre, parce qu'elle n'a pas voulu se détourner de la voie de la rébellion.

En fin de compte, le Christ Lui-même est venu pour révéler cette vérité de façon que tous — y compris les enfants — puissent la comprendre. A nouveau, aveuglés par leurs préjugés et du fait qu'ils se sont laissés guider par les sentiments de vanité, les hommes n'ont pas voulu L'entendre. Au lieu de se comporter comme des enfants obéissants et dociles ils ont agi comme des adultes rebelles et athées.

L'Evangile que le Christ est venu annoncer représente la Bonne Nouvelle de Son retour ici-bas, lorsqu'Il sera Roi des rois et Seigneur des seigneurs sur toutes les nations. Cet Evangile proclame également le changement de l'homme — de celui qui se repent sincèrement de ses péchés, qui reçoit, après le baptême, le Saint-Esprit, et qui persévère jusqu'au bout dans la voie qu'enseigne la Bible — en un être spirituel. Autrement dit, bien que nous soyons maintenant des êtres physiques et mortels, nous avons la possibilité d'être un jour des êtres immortels et spirituels. Quel dessein glorieux! D'être impuissants et charnels que nous sommes, nous aurons la possibilité de devenir, au sens littéral du terme, des enfants de Dieu dans Son Royaume.

Commencez-vous maintenant à comprendre ce qu'est la vérité? Le dessein divin pour nous tous, le but suprême de la Création, ainsi que la façon d'y parvenir — bref, le salut — tout cela constitue la vérité. Le Christ en est l'Auteur. Il en est également le chemin. "Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés" (Actes 4:12).

Cette vérité surpasse toute imagination, tout souhait et tout désir. Elle nous permet d'avoir le courage nécessaire, la force et le réconfort dont nous avons besoin pour faire face aux épreuves de la vie. Comme l'apôtre Paul le dit: "... ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel

HORAIRE RADIOPHONIQUE

des émissions
"Le MONDE A VENIR"

EN EUROPE

RADIO EUROPE No 1, 1647 mètres (182 Kc/s):
le dimanche à 5 h 45, le mercredi et le samedi à
4 h 42.

AU CANADA

CFMB — MONTREAL, 1410 Kc/s: le dimanche
et le samedi à 17 h 00.
CKCV — QUEBEC, 1280 Kc/s: le dimanche à
7 h 00.
CKCH — OTTAWA-HULL, 970 Kc/s: le diman-
che à 7 h 00.
CHLT — SHERBROOKE, 630 Kc/s: le dimanche
à 20 h 00.
CHLN — TROIS-RIVIERES, 550 Kc/s: le diman-
che à 7 h 00.
CJBR — RIMOUSKI, 900 Kc/s: le dimanche à
7 h 00.
CJSA — STE-AGATHE-DES-MONTS, QUEBEC,
1230 Kc/s: le lundi, le mercredi et le vendredi
à 18 h 15.
CKLD — THETFORD MINES, 1230 Kc/s: le
dimanche à 9 h 30.

AUX ANTILLES

RADIO CARAIBES — STE LUCIE, ANTILLES,
840 Kc/s: du lundi au vendredi à 5 h 00.
RADIO ANTILLES — MONTSERRAT,
ANTILLES, 405 mètres, 740 Kc/s: le lundi, le
jeudi et le samedi à 20 h 45.
4VBM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 1430
Kc/s: le mercredi à 19 h 45.
4VCM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 6165
Kc/s: le mercredi à 19 h 45.

j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ" (Phil. 3:7-8).

L'apôtre Paul, dans ses Epîtres, appelle "mystère" ce plan divin — cette révélation de Dieu en ce qui concerne l'avenir de l'homme. Il écrit à propos de la grâce que "... Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence [par Son Saint-Esprit], nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre" (Eph. 1:8-10).

C'est ce même "mystère" dont le Christ a parlé pour expliquer à Ses apôtres le sens de Ses paraboles concernant le Royaume de Dieu. "... C'est à vous qu'a été donné le mystère du Royaume de Dieu ...", leur a-t-Il dit, "mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles, afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point, de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés" (Marc 4:11-12).

Le mystère du Royaume, c'est que nous autres humains, de par la puissance du Saint-Esprit, nous serons un jour transformés en êtres spirituels, et deviendrons, au sens propre du terme, des enfants de Dieu. "Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui" (Rom. 8:17).

L'amour est à la base de cette vérité surprenante.

Notre devoir individuel et collectif

L'Esprit de Dieu, le Saint-Esprit, nous est indispensable pour comprendre les profondeurs de cette vérité, parce que l'esprit charnel de l'homme, de par lui-même, "ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui ..." (I Cor. 2:14)

Nous avons donc besoin de recevoir le Saint-Esprit — qui est un don divin, un don gratuit — que

Dieu octroie à tous ceux qui sont disposés à se soumettre à Sa volonté. Lorsque nous sommes imprégnés de cet Esprit divin, nous rayonnons de joie; nous sommes remplis de paix intérieure, d'un sentiment de sécurité totale, parce que nous n'appartenons plus à nous-mêmes, mais à Dieu. Nous nous laissons guider par Lui. Nous avons faim et soif de la vérité qu'Il nous révèle dans la Bible. Nous commençons à aimer notre prochain comme nous-mêmes — y compris nos ennemis. Nous devenons "le sel de la terre", "la lumière du monde", un exemple et une inspiration pour tous.

Le Christ a dit: "Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Matth. 5:16).

Cette phase de la vérité, notre croissance spirituelle, constitue notre *part individuelle* dans la proclamation de la vérité.

Quant à la phase collective de notre tâche, elle consiste à annoncer cette *vérité* — la Bonne Nouvelle — au monde entier, non pas pour convertir toutes les nations (car elles ne peuvent pas, à l'heure actuelle, la recevoir), mais pour leur servir de témoignage. Alors viendra la fin (Matth. 24:14).

Dans cette tâche collective, qui est celle de l'Eglise, nous avons chacun notre part à jouer. Dieu a confié à certains d'entre nous les responsabilités du ministère pour paître le troupeau et pour proclamer l'Evangile. D'autres sont des membres laïcs — le troupeau proprement dit — dont le rôle est tout aussi important que celui du ministère, car tous ensemble nous formons le corps du Christ. Tous ensemble, nous oeuvrons pour la proclamation de la Bonne Nouvelle de par le monde.

Par nos prières sincères et constantes, par notre étude quotidienne de la Parole divine, par nos dons et nos offrandes, nous unissons nos efforts afin que l'Evangile soit prêché, et que le retour du Christ ait lieu le plus tôt possible. C'est ici, en effet, la tâche *collective* de l'Eglise.

Qu'est-ce donc que la vérité?

C'est le plan divin du SALUT. C'est l'AMOUR de Dieu à notre égard. C'est le sacrifice suprême du Christ pour payer l'amende de nos péchés. C'est notre foi totale en Dieu et en Sa Parole. C'est notre soumission absolue à Sa volonté.

Jésus-Christ — qui est le Chemin, la Vérité et la Vie — a promis d'être avec nous jusqu'à la fin, pour nous apporter l'aide dont nous avons besoin; Il ne nous abandonnera jamais. Toutefois, nous ne devons pas laisser nos péchés nous séparer de Lui. Il a dit: "Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples. Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira".

Cette vérité vous a-t-elle affranchi? □

AVIS

Si l'étude de la Bible vous intéresse, et si vous voulez mieux comprendre les prophéties bibliques, nous vous invitons à assister à nos réunions d'études bibliques, qui se tiennent régulièrement dans plusieurs grandes villes, notamment:

EN FRANCE —

Paris
Marseille
Lyon
Bordeaux
Angers

EN BELGIQUE —

Bruxelles
Liège

EN SUISSE —

Genève
Neuchâtel

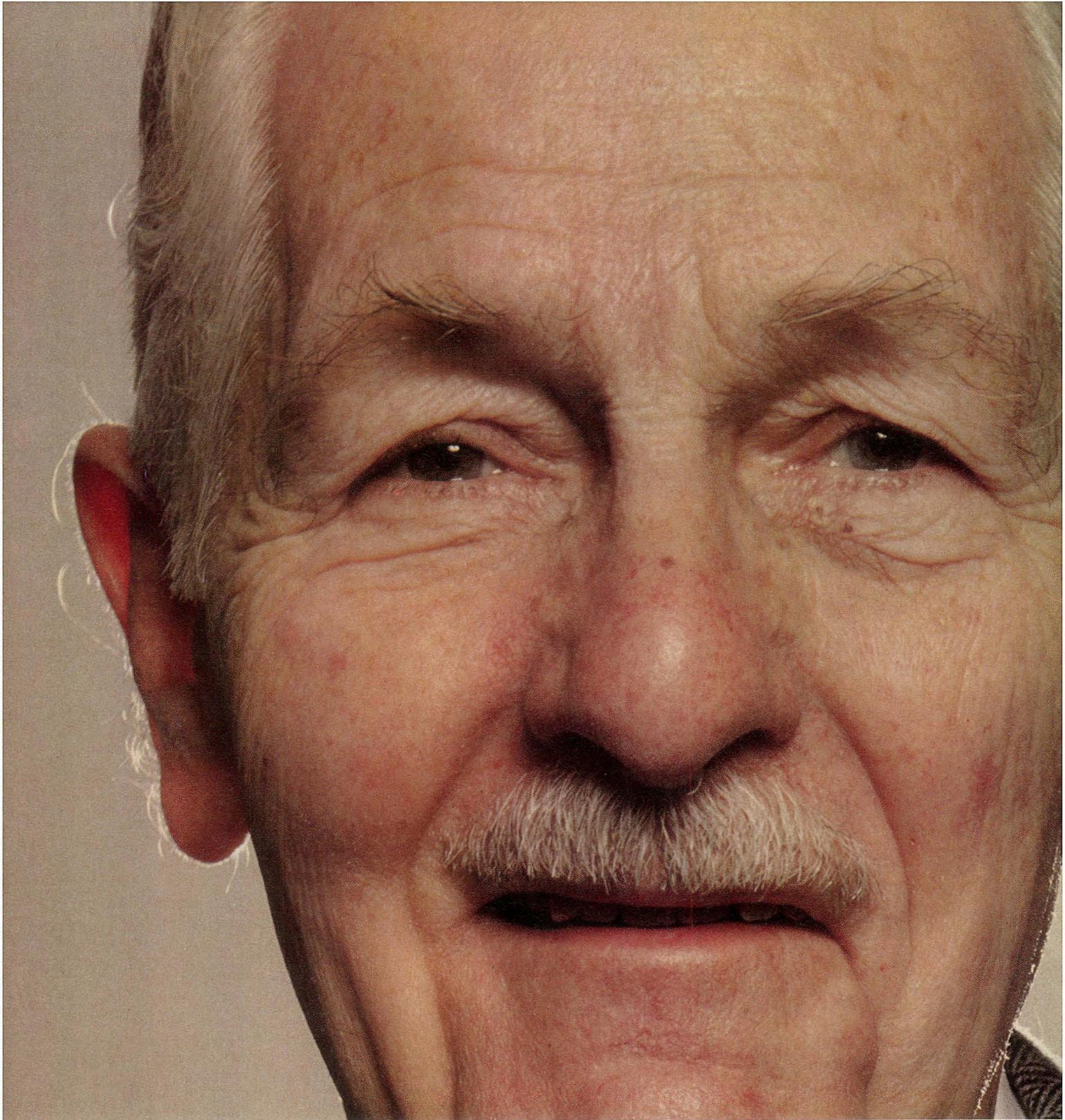
AU CANADA —

Montréal
Québec

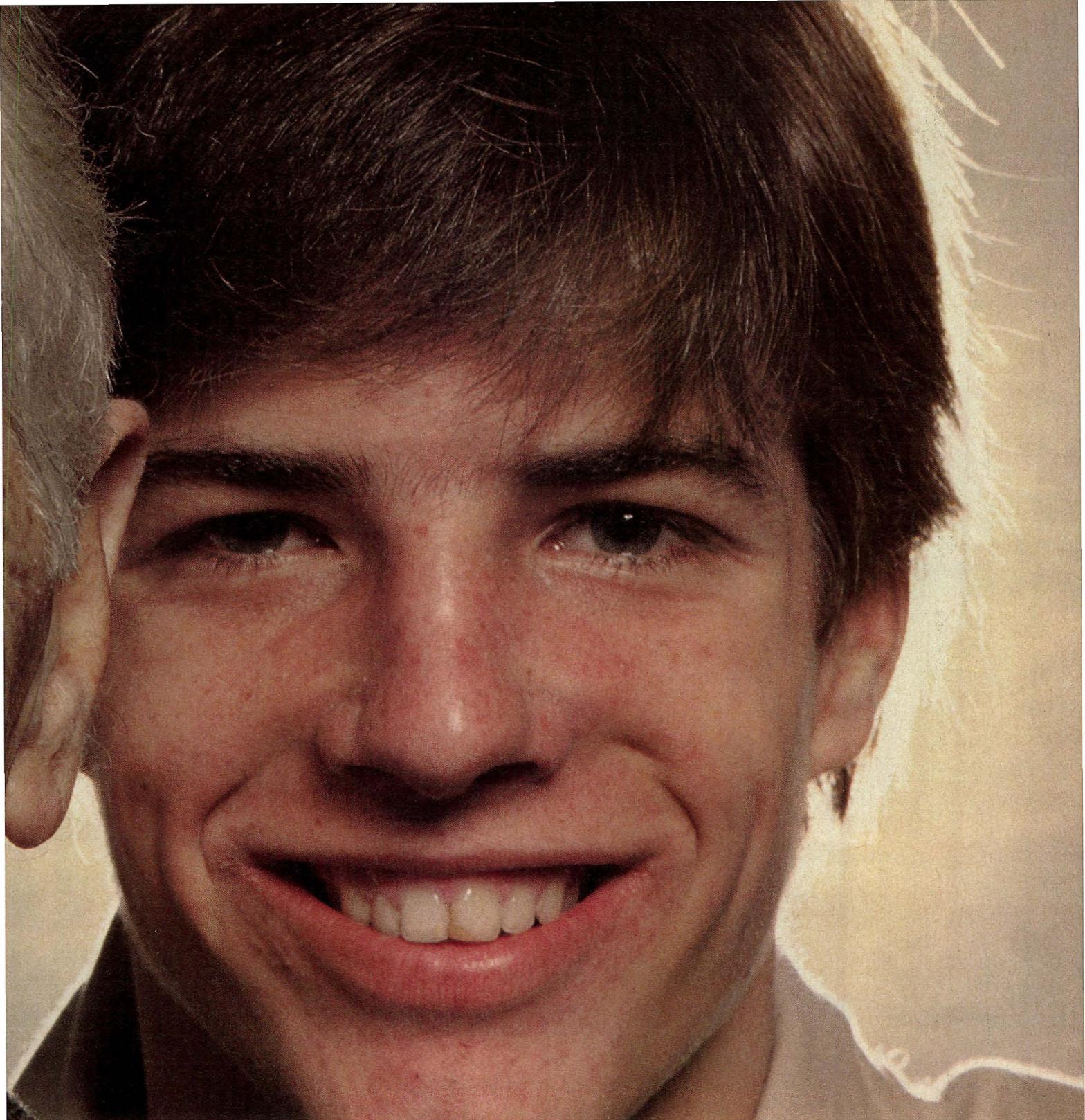
AUX ANTILLES —

Fort-de-France
Pointe-à-Pitre

Vous y êtes tous cordialement invités. L'entrée est gratuite. Pour connaître l'adresse, les dates et l'heure de ces études, adressez-vous à notre bureau régional le plus proche de votre domicile. (Voir les adresses au recto de la couverture de cette revue.)



“Nous sommes tous
dans
la même galère...”



Carl Fischer

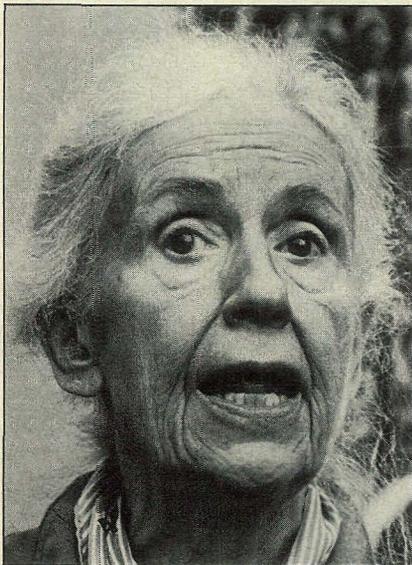
Lors d'une récente conférence sur "les aspects changeants de la vieillesse", qui se tenait à Los Angeles, Maggie Kuhn, 72 ans, membre des "Gray Panthers" (Association pour la vieillesse) exposait franchement et sans détours son point de vue sur la vieillesse.

Certains ont jugé troublantes, radicales, et même outrancières les paroles de Mme Kuhn, mais elles résument cependant bien le nouvel esprit des gens du troisième âge: vivacité, honnêteté, participation active au difficile art de vivre.

* * *

Maggie Kuhn est une grand-mère comme les autres, toute petite, fragile et vulnérable, avec sa couronne de cheveux blancs et ses fines mains noueuses. Mais dès l'instant où elle ouvre la bouche, l'illusion disparaît. L'atmosphère se charge d'une électricité toute particulière à mesure qu'elle

Je suis profondément convaincue que c'est notre société tout entière qui est malade; la haute priorité que nous avons donnée au profit, à la rentabilité et à l'efficacité, pour le grand malheur des gens, résume bien cette maladie.



Los Angeles Times

débite de sa voix, ferme et parfois arrogante, argument sur argument. Avec des mots bien choisis, elle construit un véritable réquisitoire devant les injustices perpétrées, dans notre société, contre les personnes âgées, et ne demande rien de moins que des changements radicaux pour répondre à leurs besoins.

Voici, prises au hasard, quelques réflexions de Maggie Kuhn sur divers sujets relatifs à la vieillesse.

Notre société malade

Je suis profondément convaincue que c'est notre société tout entière qui est malade; la haute priorité que nous avons donnée au profit, à la rentabilité et à l'efficacité, pour le grand malheur des gens, résume bien cette maladie. Si nous voulons soigner cette société malade — et

en construire une nouvelle, qui donnerait priorité aux gens — nous devons, vous et moi, être prêts à accepter des changements extraordinaires dans notre propre échelle des valeurs, dans notre mode de vie, et dans notre façon de vivre en société.

Notre société est raciste; et cette discrimination s'applique aussi bien aux sexes et aux âges qu'aux races. C'est le reflet naturel d'une société qui classe des gens dans des groupes qu'elle considère comme inférieurs. Toutes ces formes de discrimination privent certaines catégories de gens de leur statut, de leur droit de choisir leur propre avenir et d'accéder au pouvoir, les réduisant ainsi à l'impuissance. On aboutit à une privation et à une ségrégation économique et sociale. Toutes ces formes de discrimination privent la société de beaucoup de gens compétents et ingénieux, et nous avons besoin d'eux pour résoudre nos énormes problèmes. On aboutit à l'hostilité, au désespoir et à l'aliénation de l'individu. Contre tout cela, beaucoup d'entre nous devons se mobiliser et prendre position pour changer les priorités nationales actuelles, les rouages politiques, les institutions publiques et privées, les théories et les normes sociales.

Cette discrimination des âges touche et contamine notre société occidentale. Elle nous touche, nous, les personnes âgées, quand nous nous dissimulons, nous et nos cheveux blancs, quand nous mentons sur notre âge et quand nous prenons de savantes précautions pour ne pas même laisser deviner que nous vieillissons.

Les gens du troisième âge

On parle de nous, les vieux, en des termes méprisants. Les euphémismes sont de véritables insultes. Nous ne sommes pas des gens du troisième âge, mais bel et bien des vieux. Je pense que nous avons besoin d'un nouveau langage, et que nous devons nous garder de celui qu'utilisent notre société et les médias. Je pense que nous pouvons honorer le mot "vieillesse". Il doit prendre une signification et une autorité nouvelles.

A l'heure actuelle, il y a environ 24 millions de personnes de plus de 65 ans, et plus de 31 millions de plus de 60 ans; il n'est pas exagéré de dire qu'avant l'année 2020, le nombre des vieux dépassera celui des jeunes et que nous aurons peut-être aux Etats-Unis entre 40 et 50 millions de personnes âgées. C'est un phénomène qui est aussi ressenti à l'échelon mondial. Autant dire que nous assistons au vieillissement du monde. En 1970, il y avait, dans le monde, 291 millions de gens de plus de 65 ans, et d'après les estimations actuelles, ce chiffre ferait plus que doubler d'ici à l'an 2000, et atteindrait les 585 millions. Dans moins de 25 ans!

Les mythes de la vieillesse

Certains mythes ont encore été renforcés par notre société.

1) "Etre vieux, c'est une maladie", un état pathologique détestable encore plus répugnant que les maladies vénériennes.

2) "Etre vieux, c'est être sans cervelle". Ne disons-nous pas que l'éducation est réservée aux jeunes? "On n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces"; "L'éducation, c'est pour les gosses"; "Pour qui se prennent-ils donc ces vieux fous pour vouloir retourner à l'école". Comparé au nombre que nous sommes, très peu de gens profitent de tous les moyens éducatifs mis à leur disposition. Je pense qu'il nous faut essayer de comprendre pourquoi.

3) "Etre vieux, c'est ne pas avoir de vie sexuelle". Les adultes ont été traumatisés par ce mythe: "Maman, à ton âge voyons, tu n'y penses pas!..." "Allons, grand-père, c'est pas sérieux!"

Voilà comment les gens réagissent, au lieu de se réjouir qu'il puisse encore exister pareil débordement de douceur, pareille attirance vers l'autre, afin de trouver assistance, amour et estime. Et nous avons, nous aussi, été victimes de ce traumatisme qui nous défendait l'amour. Or, je suis ici pour affirmer le contraire.

4) "Etre vieux, c'est être inutile". Tout ce que nous faisons doit passer de mode. Nous ne créons pas les choses pour qu'elles

durent; nous faisons les choses pour qu'elles s'usent avant même qu'elles soient payées. La même sorte de vieillissement est également à constater chez les gens.

Le mythe de l'inutilité des personnes âgées nous amène à réévaluer les notions de travail et de loisirs au sein de notre société. Abolir la retraite obligatoire n'est qu'un premier pas; ce n'est pas *la* réponse — ce n'est pas *la* solution finale du problème. Je me réjouis à la pensée qu'il puisse y avoir une toute nouvelle conception du travail, une conception plus souple, que des équipes d'hommes et de femmes puissent faire un travail, que deux personnes puissent partager une tâche, partager l'entretien d'une maison, partager certaines responsabilités publiques. Mais nous ne devons pas exclusivement consacrer tout le temps dont nous disposons et toutes les forces qui sont en nous, à gagner notre vie et à nous maintenir en vie. Il faut qu'il y ait des loisirs, il faut qu'il y ait des années sabbatiques, il faut qu'il y ait des vacances plus longues, et toutes sortes d'autres arrangements souples. Je m'adresse là directement aux syndicats et organisations ouvrières, ainsi qu'aux universités qui mettent les professeurs de plus de 65 ans au rebut.

5) "Être vieux, c'est être incapable". La société nous a conditionné pour que nous acceptions les images qu'elle donne de nous, pour que nous cessions de nous-mêmes toute activité. Des femmes comme moi disent souvent: "Vous voyez, je ne peux plus faire ça maintenant, je ne suis plus qu'une vieille femme. J'ai fait mon temps. Laissons la place à quelqu'un d'autre. J'ai bien mérité de me reposer et de me distraire — et c'est ce que je vais faire." Le succès remporté par les cartes ou la pétanque et la création d'activités de mauvais goût, montrent bien à quel point ce mythe de l'incapacité s'est répandu.

Quelques personnes commencent à s'organiser, et de nouveaux programmes sont établis; mais nous avons été si fortement et si profondément conditionnés, qu'il nous faudra opérer un nombre

considérable de changements et de modifications, dans notre comportement, pour accepter le fait que nous pouvons vraiment nous rendre utiles, et que nos déficiences, nos faiblesses, nos plaintes et nos petites indispositions peuvent constituer — à elles seules — les plus puissants leviers du changement qu'aucun groupe humain n'ait jamais possédé.

La ségrégation des âges

La vie est quelque chose de continu; nous la fractionnons en courtes étapes. Pour traiter cette question de la ségrégation des âges, nous devons avoir une vue panoramique de l'existence humaine. Beaucoup d'études révèlent que les personnes âgées préfèrent vivre avec d'autres personnes âgées. Mais rien n'a été fait pour présenter une autre façon de voir les choses, ou pour ouvrir la porte à d'autres alternatives, ou même pour envisager, au niveau du logement, l'intégration des personnes âgées.

Des logements destinés aux vieux apparaissent un peu partout et les gens en achètent parce qu'ils ont peur de vivre chez eux. Ils ne peuvent pas hypothéquer leur maison pour l'entretenir — et il n'y a pas d'autre solution que ces cités de vieux. Il est dur d'y échapper; c'est terriblement aliénant. L'une des communautés que j'ai visitées était entourée d'un fossé. Les bureaux de sécurité vous contrôlaient à l'entrée et à la sortie, et des barbelés clôturaient le tout. C'est vraiment là une mentalité de fou.

Si nous persistons à créer des logements réservés aux personnes âgées, si nous continuons à entasser ces dernières dans des immeubles, et si, dans le secteur privé, nous continuons à construire des maisons de retraite de plus en plus "sélects," qu'advendra-t-il de notre société?

La gérontologie

Beaucoup d'études effectuées dans le domaine de la gérontologie sont fortement paternalistes. Le système des oeuvres de bienfaisance est devenu un système de gardiennage, et les généraux bienfaiteurs ont perdu toute bonté naturelle. Ce sont "eux", et c'est "nous". Et

Cette discrimination des âges touche et contamine notre société occidentale. Elle nous touche, nous, les personnes âgées, quand nous nous dissimulons, nous et nos cheveux blancs, quand nous mentons sur notre âge ...



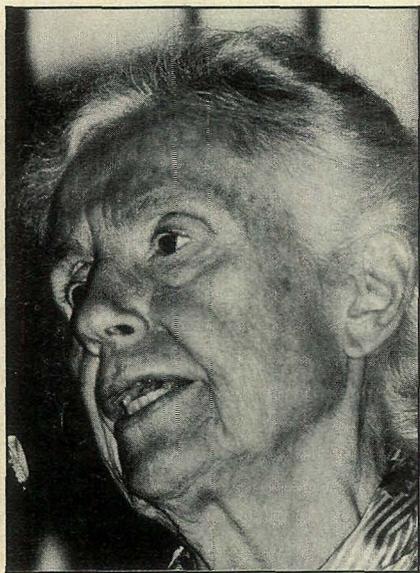
Los Angeles Times

bien des études, menées par des professeurs hautement qualifiés, ont été faites *sur* nous et *pour* nous, mais jamais *avec* nous. Et dans ce genre d'affaires, nous, les vieux, sommes de plus en plus nombreux à vouloir qu'on nous demande notre avis. Je vois bien ce qui se cache derrière cette mentalité qui refuse de voir les incidences sociales du vieillissement de la population ...

La sénilité

Beaucoup de ce que nous appelons *sénilité* et *gâtisme* n'est pas souvent causé par une déficience organique du cerveau, mais plutôt par la frustration, le désespoir, le sentiment d'inutilité et d'effacement qui suit inévitablement toute perte de condition, d'autorité et d'honorabilité.

Il faut voir les services chargés de l'aide aux personnes âgées sous leur vrai jour... Au lieu de nous occuper de soigner cette société malade, nous ne faisons que l'endormir en ayant recours à de tels moyens.



Los Angeles Times

Beaucoup de ce que nous appelons *sénilité* résulte d'une vulgaire négligence de la part du corps médical. J'ai de l'arthrite à mes deux mains. A une certaine époque, je cachais mes mains. Aujourd'hui, je les exhibe; elles sont les exemples vivants de l'impuissance d'un corps médical qui est incapable de soigner l'arthrite, et qui, de plus, par manque de motivation, se réfugie derrière le facile et le pratique: "A votre âge, vous savez..."

Des choses essentielles et fondamentales — comme la nutrition (une malnutrition non détectée) — peuvent entraîner des troubles cérébraux, incurables, si elles ne sont pas décelées et soignées à temps. Des crises cardiaques non décelées (souvent indolores), des infections rénales, ou autres mala-

dies sont souvent les causes physiologiques de troubles cérébraux. Il n'y a qu'un infime laps de temps entre une détection possible de ces maladies et les premiers signes de troubles cérébraux et de déficience mentale.

Si l'on faisait vraiment un effort massif pour faire subir aux gens tous les examens et tests nécessaires avant qu'il ne soit trop tard, nous pourrions économiser ces milliards de dollars qui sont dépensés à créer des hospices et une assistance plus grande.

L'aide aux personnes âgées

Il faut voir les services chargés de l'aide aux personnes âgées sous leur vrai jour; ils ne connaissent que la novocaïne. Ils ne changent pas vraiment grand-chose. Ils ne font que calmer cette douleur suscitée par le vide, l'abandon, la rupture, la frustration et de désespoir. Ils facilitent les choses et donnent bonne conscience à la société. Au lieu de nous occuper de soigner cette société malade, nous ne faisons que l'endormir en ayant recours à de tels moyens. Et, malheureusement, les efforts mal dirigés de beaucoup de mes semblables n'ont eu pour résultat que d'obtenir une aide supplémentaire.

La jeunesse

Les jeunes sont en train de réaliser qu'ils ont besoin de modèles; qu'il sont concernés comme nous le sommes; qu'il est tout aussi difficile et compliqué de devenir adulte que de devenir vieux; et que cette même ségrégation des âges, qui fait que l'on a terriblement peur de vieillir, rend particulièrement dramatique, dans une société pourtant faite pour les jeunes, le passage de l'adolescence à l'âge adulte.

J'aime à penser que nous — les vieux et les jeunes qui travaillent avec nous — pouvons être les défenseurs de tous ces gens "d'entre deux âges" qui sont prisonniers de leur carrière. Il est rare de pouvoir risquer le changement sans mettre en danger son travail et sa famille. Mais nous qui sommes jeunes — et nous qui sommes vieux — n'avons rien à perdre.

Nous qui sommes vieux, avons tout à gagner à prendre des risques. Je pense que, dans ce monde dangereux, nous sommes de ceux qui prennent les risques du changement, et qui osent, pour une société nouvelle, imaginer les conceptions les plus audacieuses.

Les vieux n'entendent pas utiliser leur grand nombre d'adhérents, ni un mouvement politique quelconque à des fins purement égoïstes. Cela paraît particulièrement déplacé quand on se prépare à rencontrer le Créateur. Si vous avez à rendre des comptes sur la façon dont vous avez mené votre vie avant de mourir, il me semble que vous devez transcender vos propres besoins.

Rapprocher les jeunes et les vieux, est pour moi une des toutes premières priorités. Resserrer les liens entre riches et pauvres est une autre priorité. (Les personnes âgées, riches, souffrent rarement de la vieillesse. Il existe une très subtile distinction de classe d'ordre économique qui sépare les personnes âgées riches, des personnes âgées pauvres — et même des personnes âgées appartenant aux classes moyennes, parce que les classes moyennes sont proches des classes défavorisées quand arrive l'âge de la retraite.)

Nous avons, non seulement besoin de changer notre façon de voir les choses, mais encore de nous débarrasser de toutes sortes de cruautés qui nous rendent à tous la vie si compliquée; il nous faut élaborer une nouvelle conscience de notre propre identité et de nos propres responsabilités.

Le souvenir du passé — un passé de souffrance, d'agonie, de désespoir, de triomphe et de beauté — peut être, pour la société et pour chacun de nous, une nouvelle source d'énergie intérieure aussi bien qu'un instrument politique. J'ai dit devant de nombreux auditoires constitués de personnes âgées: "Souvenez-vous du passé: l'oppression, la dureté et l'âpreté du travail — et n'oubliez pas que notre société bafoue la justice sociale. Ne perdez jamais de vue ce qu'est la justice. Ensemble, justice et miséricorde peuvent changer notre société." □

L'ICONE SUPREME?

LE SUAIRE DE TURIN

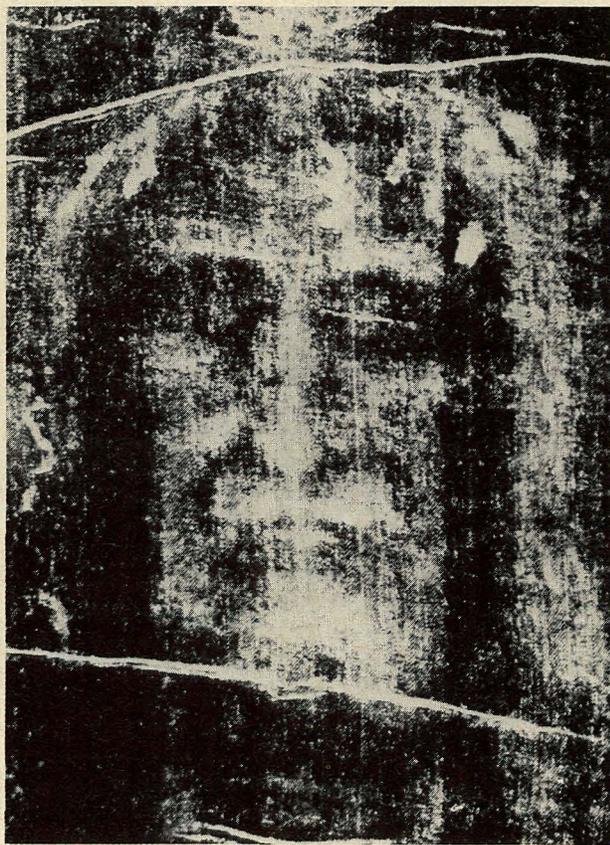
par Lawson Briggs

« J'espère que vous comprenez, dit un rédacteur de *Scientific American*, que notre revue a changé de propriétaire, et que nous n'aurions certainement pas publié cet article aujourd'hui. C'était du non-sens. »

Il faisait allusion à un article paru dans le *Scientific American* de mars 1937 et consacré au suaire de Turin, considéré par beaucoup comme le linge qui servit à couvrir le corps du Christ après qu'il eut été détaché de la croix pour être enseveli.

Les opinions sont fort véhémentes et dogmatiques au sujet du suaire. S'agit-il d'un miracle? D'une supercherie? Le suaire est-il authentique? Parmi les croyants, les protestants, en particulier, ont fait preuve de scepticisme, tandis que les catholiques modernes sont plutôt enclins à y croire. Quant aux scientifiques incroyants, fidèles à leur propre dogme qui veut des preuves plutôt que de simples spéculations, ils ont jugé presque unanimement que la relique était une supercherie religieuse.

Mais Robert Wilcox, l'ancien rédacteur de la rubrique religieuse du *Miami News* est parvenu à la conclusion que le suaire était authentique. Publié en



1977, son livre *Shroud* (le Suaire) a relancé un débat séculaire.

A l'origine?

Assez curieusement, c'est un évêque catholique romain qui, le premier, affirma que le suaire était un faux.

Lorsque, en 1356, la pièce de lin, mesurant 4,20 m sur 1,05 m, fut exposée dans l'insignifiante église de Lirey, dans le centre de la France — premier témoignage historique de son existence — elle fit bientôt l'objet d'un long mémoire de doléances adressé au pape par Henry d'Arcis, évêque de Troyes. Ce dernier affirmait que les chanoines de Lirey avaient « faussement et par supercherie, dévorés par la passion de l'avarice et mus, non par quelque motif de dévotion, mais uniquement par un souci de gain, acquis pour leur

église une pièce de tissu adroitement peinte, sur laquelle était reproduite, par un habile tour de passe-passe, la double image d'un homme, c'est-à-dire de face et de dos; lesdits chanoines affirmaient et prétendaient faussement que c'était là le véritable suaire dans lequel Jésus-Christ avait été enseveli et mis au tombeau.

Le peintre, poursuivait l'évêque, avait été découvert par l'un de ses prédécesseurs et, ayant été amené

devant l'évêque, il avait candidement avoué que la peinture était "un ouvrage dû à l'habileté de l'homme, et non pas miraculeusement créé ni octroyé".

L'honnêteté commande toutefois de préciser que des spécialistes modernes, après avoir examiné le linge et l'image qu'il porte, n'ont trouvé aucune trace de peinture, ni à sa surface, ni dans ses fibres. C'est pourquoi on a cherché ailleurs l'origine de la couleur de ces faibles traces. L'article paru en 1937, dans le *Scientific American*, affirmait par exemple: "Il est également établi qu'il y a des particules de sang sur le suaire, si bien préservées qu'elles révèlent encore la composition du sang. Indubitablement, les deux figures que porte le suaire sont les empreintes d'un corps humain... de toute évidence, celles d'un homme qui fut crucifié".

Sur ce plan encore, les examens modernes ont donné d'autres résultats. Un groupe de scientifiques désignés par le diocèse de Turin rapporta, en 1976, que le principe colorant utilisé n'était pas du sang, étant donné qu'il n'y a pas de pénétration dans les fibres, pas d'incrustation de surface, et pas de réaction aux tests de benzidine.

Selon Wilcox, 21 papes — depuis Sixte V, dans les années 1470, jusqu'à Paul VI — se sont déclarés convaincus de l'authenticité du suaire. Le Pape Paul VI l'a appelé "la relique la plus importante de l'histoire de la chrétienté". Beaucoup d'érudits en matière ecclésiastique se sont prononcés individuellement dans le même sens. Pourtant, même aujourd'hui, il existe un fort contingent "anti-suaire" au sein de l'Église, et celle-ci s'est abstenue de prendre officiellement position.

L'aspect du suaire

Lorsqu'on le contemple, le tissu du suaire est de teinte ivoire, presque jaune. On y distingue faiblement la double image, grandeur nature, d'une figure humaine — comme si le tissu avait été drapé par-dessus la tête d'un homme,



REPRESENTATIONS symétriques, vues de face et de dos

appliqué contre le corps, de face et de dos, puis avait pris, d'une façon ou d'une autre, l'aspect d'un négatif photographique.

Certaines marques plus foncées semblent n'être que des plis. Les colorations les plus accusées sont celles des traces de brûlures et d'eau provoquées, en 1532, par la fusion partielle du reliquaire en argent au cours d'un incendie. Dans un coin, l'un des plis est brûlé de part en part.

Néanmoins, l'aspect général du linge est très propre; la silhouette humaine y paraît plutôt vague; elle ne ressort pas telle que la montrent les photos, avec leur contraste très marqué, comme un jeu de lumières et d'ombres, inversé et renforcé par la photographie moderne. L'image n'est faite que d'ombres qui s'estompent imperceptiblement dans la teinte du tissu lui-même.

"Plus on s'efforce de l'examiner de près [l'image proprement dite], écrit Wilson, plus elle se dissipe comme la brume... Sauf si on la regarde à distance, l'image est extrêmement difficile à distinguer."

Les traces ont été décrites comme étant de teinte carmin, carmin-mauve ou carmin-rouille. Mais il serait plus exact de parler de brun pâle ou de sépia, bien que les prétendues taches de sang révé-

leraient, dit-on, une nuance de rouge. Certains ont affirmé avoir découvert même des traces de sang sous la ligne des cheveux — taches provenant, selon eux, de la couronne d'épines qui fut enfoncée sur la tête du Christ — et une centaine de taches sur tout le corps, attribuées à la flagellation infligée par le licteur romain.

Ce qui, en tout cas, ajoute au mystère de l'image du suaire, c'est que les zones claires et foncées en sont inversées comme sur un négatif photographique. Comment un faussaire délibéré du 14^e siècle, sans avoir jamais vu un négatif (pour la bonne raison que ceux-ci sont une invention du 19^e siècle) aurait-il pu inverser les tons et les valeurs, et savoir quel serait l'aspect du "positif" ultérieur?

Ceci n'est que l'un des éléments qui ont conduit beaucoup de chercheurs à conclure que l'image du suaire n'a pu être produite que par contact étroit avec un corps humain, et, probablement, d'un crucifié. Mais comment? Et avec le corps de qui? Où et quand? Ce sont là autant de mystères qui alimentent une controverse permanente.

Comment l'image s'est-elle formée?

Wilson déclare qu'on a trouvé d'autres linges dans des tombes égyptiennes, de même que quelques linceuls de martyrs connus sur lesquels on distinguait de faibles empreintes des reliefs de la face ou du dos du corps qu'ils avaient servi à ensevelir. Mais aucun ne présente une image tant soit peu claire.

Selon Wilcox, ils présentent d'ailleurs plutôt des taches dues à la décomposition des cadavres, qu'une image "photographique". Certains autres "saints suaires", tels ceux qui furent exposés dans l'église de Cadouin, dans le Périgord, et à la Sainte-Chapelle, à Paris, furent-ils des exemples exceptionnellement bons de ce genre de relique, éclipsés cependant par le suaire de Turin?

Des tentatives faites pour reproduire l'empreinte supposée du

L'Église des premiers temps et les images

Les premiers chrétiens n'avaient pas d'images du Christ. Ils étaient juifs, et on ne permettait pas aux Juifs d'avoir des images — surtout s'ils étaient, d'une manière ou d'une autre, pratiquants.

Le deuxième commandement interdit d'adorer une image, quelle qu'elle soit (Ex. 20:4-5).

Juste avant l'entrée d'Israël en terre promise, Dieu ordonna: "Lorsque vous aurez passé le Jourdain et que vous serez entrés dans le pays de Canaan, vous... détruisez toutes leurs idoles de pierre, vous détruisez toutes leurs images de fonte, et vous détruisez tous leurs hauts lieux" (Nomb. 33:51-52).

Ils n'avaient pas besoin d'images, ni de peintures pour se souvenir du vrai et invisible Dieu. Toutefois, la plupart des Juifs du premier siècle de notre ère allèrent même plus loin et ne permirent aucune image, quel qu'en soit le motif. Le milieu dans lequel ils vivaient renforçait l'horreur que les Juifs, tout comme les chrétiens du premier siècle, avaient des images.

"Il est certain que les premiers chrétiens étaient unanimes à condamner l'adoration païenne des ima-

ges et les diverses coutumes, certaines immorales, qui l'accompagnaient. L'adoration, très répandue à l'époque, des images des empereurs régnants, était une forme d'icônolâtrie particulièrement réprouvée dans le Nouveau Testament." (Citation tirée de l'*Encyclopaedia Britannica*. La traduction est la nôtre).

Il est certain que les oeuvres d'art trouvées sur les lieux de réunion des premiers chrétiens n'ont pas dû, au début, être très nombreuses; en dehors du judaïsme, l'obscurité et la pauvreté des premiers convertis au christianisme expliquent ce phénomène.

Tel fut, grosso modo, pendant trois cents ans, le point de vue chrétien. Si des images sous forme d'art ont pu s'infiltrer, cela est attribué à la conversion des païens au christianisme.

On a souvent accusé les chrétiens et les Juifs de ne pas avoir d'autels, ni de temples, ni d'images connues, et de ne faire ni image ni sculpture de leur dieu. Cette accusation n'a jamais été démentie; Origène, au contraire, s'en glorifiait.

Au quatrième siècle, Eusèbe, en réponse à Constantia, soeur de Cons-

tantine, qui lui demandait un portrait du Christ, écrivait qu'il était illégal de posséder des images prétendant représenter le Sauveur, que ce soit sous Sa forme humaine ou sous Sa forme divine; il ajoutait que, pour éviter qu'on ne lui reproche d'avoir été idolâtre, il avait même été jusqu'à reprendre des portraits de Paul et du Christ que possédait une de ses amies.

Eusèbe écrivait à Constantia: "Puisque vous avez écrit pour recevoir un prétendu portrait du Christ, pensez-vous qu'il y ait un portrait authentique du Christ?... Le deuxième commandement interdit de telles images. Il ne devrait pas y en avoir dans les églises; elles sont interdites aux chrétiens."

"De la même façon, dans une lettre adressée à Jean, évêque de Jérusalem, Epiphane (au 5^e siècle) nous dit comment il avait trouvé dans une église, à Anablatha, près de Béthel, un rideau sur lequel se trouvait peinte l'image du Christ ou d'un autre *saint*; il l'avait déchiré et avait ordonné qu'il serve à l'enterrement d'un pauvre" (*Encyclopaedia Britannica*).

Toutefois, vers la fin du 6^e siècle, la bataille était perdue! □

visage d'un cadavre, grâce à l'emploi de sanguine en poudre et d'un tissu, se soldèrent par un échec. On obtint un "négatif", déclare Wilcox, mais "les yeux, les joues et la bouche étaient trop enfoncés; le nez était aplati. Il s'agissait au mieux d'une caricature, qui n'avait rien de commun avec le visage précis et bien proportionné que révèle le lin du suaire".

Peut-être une réaction chimique, due à des aromates employés lors de l'ensevelissement ou à l'ammoniaque dégagé par le corps (surtout s'il avait été inhumé sans avoir été lavé), pouvait-elle produire une telle image?

Paul Vignon, dans l'article paru en 1937 dans le *Scientific American*, écrivait: "J'ai pu déterminer la nature des vapeurs qui agissent sur le tissu — des vapeurs humides d'ammoniaque, résultant de la fermentation de l'urée, qui est excep-

tionnellement abondante dans la sueur provoquée par la torture physique et la fièvre. Nous avons établi également que ces vapeurs avaient provoqué une réaction en présence de l'aloès répandu sur le tissu et qui l'avait rendu sensible à l'action des vapeurs. Les photographies de détails montrent que l'aloès était en poudre."

Toutefois, d'autres scientifiques ont tenté, mais en vain, de vérifier ces faits si dogmatiquement rapportés.

Une expérience plus récente au cours de laquelle une main fut introduite dans un gant, en présence d'aloès, d'huile et d'ammoniaque, a provoqué des colorations à l'intérieur du gant. Mais cela ne prouve qu'une chose, à savoir que l'on peut, par cette méthode, produire des taches brunes sur un tissu, sans obtenir pour autant une image parfaite, même dans un

objet aussi étroitement ajusté qu'un gant.

D'après Wilcox, il ne restait, dès lors, qu'une seule théorie: celle d'un rayonnement soudain du corps de notre Seigneur au moment de la résurrection.

C'est la "théorie du roussissement" qui rappelle la comparaison avec les images laissées à Hiroshima, au Japon, par la première bombe atomique, dont l'explosion, tout en volatilissant les corps des victimes, grava littéralement et de façon permanente leur ombre dans les pavements en béton.

Bien entendu, cette théorie est un exemple type de cercle vicieux; elle postule une conclusion dont la vérité reste à démontrer, puis utilise la théorie comme un élément de preuve. De plus, rien ne permet d'affirmer qu'un brusque rayonnement soit susceptible de produire des images détaillées de blessures,

d'écoulements de sang, de cheveux et de poils de barbe, ainsi qu'une image *précise* d'un corps tridimensionnel sur un linge plat, mieux que l'une des autres méthodes évoquées.

A la recherche d'un passé

"Je suis convaincu que ceci est le suaire qui couvrit Jésus-Christ après Sa crucifixion", — c'est ce que déclara Max Frei, de l'Université de Zurich, après avoir procédé à une recherche minutieuse de grains de pollen dans le tissu du suaire, et les avoir analysés.

"Mon analyse des grains de pollen a été confirmée au microscope électronique sans doute possible... J'ai prélevé sur le suaire plus d'une douzaine de grains de pollen appartenant à des plantes qui croissent à Jérusalem et dans les déserts avoisinants. Ces plantes ne poussent qu'au Proche-Orient" précisa-t-il.

"Le pollen que l'on trouve le plus sur le suaire est identique au pollen le plus répandu dans les sédiments du lac de Tibériade, en Israël".

Mais même si nous admettons que le pollen fournit la preuve du fait que le suaire a dû se trouver un jour en Palestine, cela n'établit pas nécessairement un rapport avec le Christ, car le Dr Frei a également identifié de ce pollen sur des plantes poussant dans le sud-est de la Turquie. Cette constatation pourrait éventuellement renforcer la théorie de Ian Wilson selon laquelle les Templiers auraient obtenu le suaire à Constantinople et l'auraient emporté en Terre sainte avant de le transférer en France.

Wilson émet l'hypothèse que le suaire ne serait autre que le fameux *Mandylion* (mot qui signifie "serviette" ou "mouchoir" en arabe) qui avait été transporté d'Edesse (en Turquie orientale) à Constantinople.

De toute façon, l'image sur le suaire est celle d'un visage long et triste, encadré de longs cheveux. Un collaborateur du *Tablet* de Londres observait à ce sujet: "La première idée qui vient à l'esprit

est: Comme ce visage ressemble fortement au Christ tel que le représentent tant de maîtres anciens [les peintres, à partir du 5^e siècle]".

A quoi ressemblaient les premières peintures

Cette observation va plus loin qu'il n'y paraît au premier abord.

Les images les plus anciennes du Christ sont peintes sur les murs des catacombes romaines. La plupart datent du deuxième et du troisième siècles. Il était d'ailleurs contraire à l'enseignement de l'Eglise de faire de telles images (voir l'encadré intitulé *l'Eglise des premiers temps et les images*).

Néanmoins, ceux qui les esquissèrent — 100 ans seulement après les apôtres — connaissaient certainement des personnes qui avaient une idée assez précise de l'apparence générale du Christ, transmise de bouche à oreille par des membres de Sa propre génération.

"... Il y a une peinture de la Résurrection de Lazare, où le Christ est représenté — jeune et imberbe, avec de grands yeux, les cheveux courts... Bien qu'elle soit à peine reconnaissable aujourd'hui, cette image est d'un grand intérêt, étant la plus ancienne représentation de Jésus qui ait été préservée", écrit Roderic Dunkerley, dans son livre *Beyond the Gospels*.

Tous ces portraits parmi les plus anciens Le montrent "presque invariablement juvénile... Ses cheveux sont courts", déclare Frederic William Farrar. Les cheveux courts étaient la coiffure prédominante chez les hommes des régions hellénisées de la Méditerranée orientale (y compris la Palestine) au temps du Christ. Les hommes y portaient les cheveux courts.

L'apôtre Paul attire notre attention sur ce fait dans son Epître aux Corinthiens (Hellénistes): "La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux...?" (I Cor. 11:14).

D'autres témoignages picturaux retrouvés près de la Palestine corroborent les vestiges romains. "On

peut rappeler une autre effigie du Christ, datant du début de troisième siècle, écrit Dunkerley. Elle fut découverte sur le mur d'une chapelle domestique à Dura-Europos, dans le désert de Syrie, en 1931-1932, au cours de fouilles exécutées par l'université de Yale et l'Académie française des Inscriptions et Belles-Lettres... Ici encore, Il est jeune et imberbe, vêtu du costume habituel de l'époque... Ce n'est qu'au 4^e siècle qu'apparaît le visage barbu qui nous est familier".

D'après Farrar: "Au cours des 400 premières années, il n'y a probablement aucune représentation du Christ portant la barbe, ou sous les traits d'un homme las et accablé par la souffrance".

Il a fallu près de quatre siècles pour concrétiser le "Christ", que l'on nous a appris à reconnaître, et qui est reproduit sur le suaire! C'est un faux christ, et non le Christ de la Bible (voir l'encadré intitulé *Jésus avait-Il les cheveux longs?*).

Comment le corps du Christ fut-il réellement enseveli?

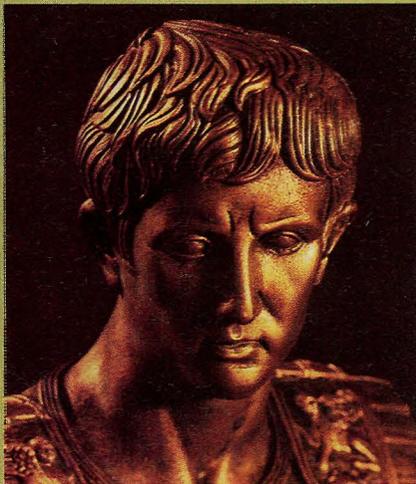
La théorie du suaire implique que le corps du Christ eût dû être enveloppé autrement que selon la coutume des funérailles juives. Cette coutume consistait habituellement à envelopper le corps comme dans un cocon au moyen de bandes de lin, qui étaient nouées aux mains et aux pieds.

Toutes les représentations de l'inhumation du Christ, datant des quatre premiers siècles, s'inspirent de la coutume d'ensevelissement de type égyptien. "Le cadavre était enveloppé dans un linceul, et des bandelettes imprégnées de résine étaient enroulées autour des mains et des pieds; un linge, le sudarium, était disposé sur le visage. Enfin, la tombe était fermée".

La relation de la résurrection de Lazare illustre cette méthode: "Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un linge". Les théoriciens du suaire de Turin émettent l'hypothèse que Joseph

Jésus avait-il les cheveux longs?

La silhouette d'un homme barbu, aux cheveux longs, figure sur le linceul. Sachant que les Romains ne portaient pas de barbe, conformément à la mode du premier siècle — et que la barbe et les cheveux longs n'étaient pas uniquement un trait caractéristique des Juifs à l'époque du Nouveau Testament — certains, Ian Wilson par exemple, ont essayé de prouver



Jules César

l'authenticité de la relique en soutenant que la plupart des Juifs portaient la barbe et les cheveux longs, depuis Moïse.

Qu'en est-il, en vérité, des cheveux longs et des Juifs du premier siècle?

Aucun des chefs religieux juifs, qui honoraient la Parole de Dieu, n'avaient les cheveux longs. Cette Parole, comprenait aussi "la loi et les prophètes" que Jésus avait dit qu'Il n'était pas venu pour abolir, mais pour accomplir (Matth. 5:17).

Nous lisons dans Ezéchiel 44:20: "Ils [les prêtres] ne se raseront pas la tête, et ne laisseront pas non plus croître leurs cheveux". Du temps des Romains, le *Talmud* précisait que les

prêtres devaient se faire couper les cheveux tous les 30 jours (*Ta'anith* 17 a), et qu'ils devraient être coiffés à la "Julien", c'est-à-dire avoir, comme Jules César, les cheveux courts (voir l'illustration—Sanh. 22b).

N'importe quel Juif pouvait porter la barbe. L'Évangile ne condamne pas le port de la barbe; à certaines époques, tout au moins, la barbe était un signe de virilité (II Sam. 10:5).

Le rebelle Absalom, fils de David, est présenté comme exemple d'homme aux cheveux longs. (II Sam. 14:26; 18:9). Les cheveux longs étaient une particularité chez les païens; c'est ainsi qu'on imaginait les dieux païens. Les anciens rois assyriens avaient les cheveux longs. Mais Israël devait vivre différemment.

Les Naziréens — ceux qui s'étaient tout spécialement voués à Dieu — avaient les cheveux longs. Jésus avait-il pu, toute Sa vie, être un Naziréen? S'Il l'avait été, Il aurait été tout à fait différent du commun des juifs. Il se serait fait remarquer dans une foule. (Or, reportez-vous à Luc 4:30; à Jean 8:59; et 10:39. Il n'y aurait eu aucun besoin de L'identifier Matth. 26:48; Marc 14:44).

Jésus buvait du vin (très modérément, bien sûr). Or, dans le chapitre relatif aux lois naziréennes, il est interdit de boire du vin ou de manger tout produit venant de la vigne (Nomb. 6:3). Jésus n'était donc pas un naziréen. (Ne confondez pas le terme "nazaréen", qui désignait un homme qui avait grandi dans la ville de Nazareth, avec *Naziréen* qui signifie "séparé" ou "consacré".)

"C'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux", a écrit l'apôtre Paul (I Cor. 11:14). Et il avait vu Jésus (I Cor. 9:1; 15:8). Pouvons-nous imaginer que Paul ait pu considérer son Seigneur comme quelqu'un de méprisable? Bien sûr que non! □

d'Arimathée, n'ayant pas eu le temps d'ensevelir convenablement le corps du Christ, se contenta de le couvrir et le laissa ainsi, au milieu des rouleaux de tissu qu'il avait apportés pour l'enveloppement usuel, peut-être avec l'inten-

tion de revenir et de s'en servir après le sabbat. Ils supposent que c'est ce que pourrait avoir vu Pierre lorsqu'il entra dans le tombeau après la résurrection: "il vit les bandes qui étaient à terre, et le linge qu'on avait mis sur la tête de

Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part" (Jean 20:6-7).

Matthieu nous dit que "Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc" (Matth. 27:59). De toute évidence, ce linceul n'était pas simplement une longue pièce de tissu comme le suaire de Turin, étendu sous le corps, puis replié en travers des reins, et laissé dénoué.

L'Évangile selon Jean nous indique clairement que Joseph et ceux qui l'accompagnaient "prirent... le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs" (Jean 19:40). Ceci fut fait avant qu'ils ne procèdent à la mise au sépulcre (verset 42).

Est-ce l'oeuvre de Dieu ou des hommes?

On dit que le protecteur de Luther, Frédéric le Sage, possédait 19.013 reliques, qui valaient à qui les contemplait 1.902.202 années d'indulgences! Le désir de l'homme de disposer d'objets matériels pour ses dévotions conduit à de telles absurdités.

Pouvons-nous croire que Dieu Lui-même, sachant les abus inévitables et le déclin de la religion authentique qui en résulteraient, aurait livré à l'humanité, pour servir d'icône et de relique, le linceul dans lequel Jésus fut enseveli?

Ce même Dieu dissimula le corps de Moïse et l'emplacement exact de sa tombe, de crainte que les Israélites n'adorent le corps du patriarche et ne perdent de vue le culte de Dieu.

En conclusion d'un examen de la question du suaire, une revue catholique écrit: "...les faussaires fabriquent des faux, et les gens ont une grande aptitude à se frayer, à force de raisonnements et de théories, une voie vers ce qu'ils souhaitent croire.

"En fin de compte, il est aussi difficile de prouver scientifiquement l'authenticité du Suaire de Turin, que d'étayer ou d'expliquer la Résurrection elle-même. Mais cette dernière est une question essentielle, l'autre non." □

“VOICI QUELLES SONT MES FETES...”

Dès le commencement, Dieu avait un grand dessein en vue — dessein qui est en cours d'exécution sous l'autorité de Jésus-Christ. D'année en année, l'Eglise Universelle de Dieu célèbre le plan divin de rédemption en observant les sept sabbats annuels.

par Brian Knowles

Dans son Epître aux Ephésiens, l'apôtre Paul déclare: “En lui [le Christ] nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence, nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre” (Eph. 1:7-10).

Dieu a un dessein suprême!

L'exécution de ce plan est menée à bien par Jésus-Christ, “le Prince de [notre] salut” (Héb. 2:10). Il est, dans un sens, le “directeur exécutif” du plan de rédemption; Il oeuvre activement à la réalisation de ce plan par la volonté de Dieu le Père.

Le plan divin comprend l'établissement du Royaume de Dieu sur cette terre, ainsi que la soumission de toutes choses à l'autorité du Christ. Quand tout cela sera accompli, Jésus-Christ remettra le tout entre les mains de Son Père: “Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit [du grec *kaeargto*, qui signifie rendre impuissant] toute domination, toute autorité et toute puissance” (1 Cor. 15:24)

Le sabbat dans le plan divin

Après avoir créé l'univers matériel — et, par la suite, après avoir renou-

velé la face de la terre et placé le premier homme dans le jardin d'Eden — Dieu fit connaître à Adam le jour du sabbat (Gen. 2:1-3; Marc 2:27). Le sabbat est la commémoration de la Création; c'est la première phase du plan divin.

Le sabbat hebdomadaire nous rappelle que Dieu est un Dieu Créateur, et qu'Il a un plan pour l'exécution duquel Il oeuvre avec zèle. La première phase de ce plan est célébrée chaque fois que l'on observe le jour du sabbat. (A cet effet, écrivez-nous pour nous demander notre brochure gratuite intitulée *Quel est le sabbat du Nouveau Testament?*)

Les événements qui suivirent l'institution du sabbat revêtent également une signification particulière dans le plan divin. Savez-vous quel fut le premier événement qui suivit immédiatement la Création? Qu'arriva-t-il lorsque Dieu renouvela la surface de la terre et mit l'homme dans le jardin d'Eden?

Il s'agit du premier péché de l'humanité, qui est décrit dans le livre de la Genèse, au chapitre 3. Adam et Eve, lors de la tentation par le serpent — qui, en réalité était Satan — transgressèrent l'ordre que Dieu leur avait donné de ne pas manger du fruit de l'arbre qui se trouvait au milieu du jardin. C'est à partir de cet instant que nos premiers parents encoururent l'amende du péché: la mort (Gen. 3:3, Rom. 6:23).

Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants! Les morts n'ont pas de part dans le Royaume

de Dieu. Adam et Eve furent en quelque sorte les prototypes du genre humain. Ils agirent comme leur descendants ont agi après eux: “C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché...” (Rom. 5:12)

Le péché est commun à tous les hommes: “Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu” (Rom. 3:23; 1 Jean 1:8-10). Mais Dieu veut nous sauver des conséquences du péché.

La Pâque

L'acte suprême, qui ouvrit les portes du salut à tous les hommes, est préfiguré par le plus grand épisode de l'histoire de l'ancien Israël — la Pâque. Les Israélites étaient esclaves en Egypte pendant plus de quatre siècles. Dans une large mesure, ils avaient adopté le paganisme et la corruption des Egyptiens dans leur façon de vivre. Selon la Bible, l'Egypte représente le symbole du péché (Apoc. 11:8). Sans la miséricorde divine, les enfants d'Israël seraient morts dans leur péché (en Egypte).

Mais Dieu conçut un moyen par lequel ils purent s'échapper — au sens littéral du terme — d'Egypte. “L'Eternel dit à Moïse et à Aaron dans le pays d'Egypte: Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois; ils sera pour vous le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée d'Israël, et dites: Le dixième jour de ce mois, on pren-

dra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison . . . Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs . . . Cette même nuit, on en mangera la chair, rôtie au feu; on la mangera avec des pains sans levain . . . vous [la] mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Éternel. Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux . . . Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte" (Ex. 12:1-13).

Il y a, pour nous tous, beaucoup à tirer du symbolisme du service de la Pâque. Jésus est appelé "l'Agneau de Dieu", dans le Nouveau Testament (Jean 1:29, 36; Apoc. 5:6, 12-13). L'apôtre Paul écrit: ". . . car Christ, notre Pâque, a été immolé" (1 Cor. 5:7).

Il est évident que la Pâque de l'ancien Israël avait pour but de préfigurer le sacrifice de Jésus-Christ, qui devait avoir lieu bien des siècles plus tard. De même que le sang de l'agneau pascal fut versé à cause des péchés des enfants d'Israël, de même le sang du Christ le fut pour les péchés de l'humanité. A l'époque, ceux qui acceptèrent le sang de l'agneau pascal — avec lequel les poteaux et le linteau des portes devaient être enduits — échappèrent à la colère divine. Aujourd'hui, les chrétiens sont "rachetés" par le sang du Christ (1 Cor. 6:20; Actes 20:28).

Si nous appartenons au Christ — si nous acceptons le sang qu'Il a versé pour nos péchés — nous échapperons à la colère divine. "Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le *don* gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur" (Rom. 6:23).

C'est grâce à la miséricorde divine que les vrais chrétiens peuvent faire appel au sang du Christ. Bien que nous soyons tous pécheurs, par la foi en Son sang nous sommes justifiés (Rom. 3:23-26).

La justification vient par la foi dans le sacrifice de Jésus-Christ. Dieu pardonne nos offenses parce que Jésus a payé l'amende du péché — la mort — à notre place. Grâce à ce sacrifice, Dieu nous justifie.

Chaque année, l'Église de Dieu observe la Pâque pour renouveler, par ce symbole, l'alliance établie entre Dieu et chaque vrai chrétien au moment du baptême. Nous nous souvenons de notre besoin de foi dans le sacrifice du Christ, qui constitue le *seul* moyen par lequel nous puissions être justifiés de nos péchés.

L'enseignement de Jésus

Le dernier repas que Jésus prit avec Ses disciples est en réalité le repas de la Pâque. Tout comme Dieu Se reposa le jour du sabbat — non parce qu'Il était fatigué, mais bien pour nous montrer l'exemple — de même Jésus observa le Fête de la Pâque pour que Son Église fasse de même. Lui-même n'avait pas besoin de rédemption, puisqu'Il n'a jamais péché (Héb. 4:15).

Non seulement Il prit le repas pascal, mais encore Il eut recours aux symboles de la Pâque pour que Son Église L'imité. "Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés" (Matth. 26:26-28). Cela se passa au cours du repas de la Pâque (versets 17-19).

L'instruction de Paul

L'apôtre Paul confirme que la cérémonie du pain et du vin, ce soir-là — symboles du corps et du sang du Christ — devait se perpé-

tuer à travers les siècles: "Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; *faites ceci en mémoire de moi.* De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; *faites ceci en mémoire de moi* toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne" (1 Cor. 11:23-26).

La cérémonie du pain et du vin est célébrée chaque année, puisque la Pâque elle-même tombe une fois par an. Nous nous servons de pains sans levain, comme ce fut le cas lors de la première célébration de la Pâque (Ex. 12:8). Nous faisons usage de vin — et non de jus de raisin — puisque "le fruit de la vigne" était fermenté.

A l'époque de l'apôtre Paul, quelques-uns profanèrent la Pâque en prenant un repas complet, ou en s'enivrant (1 Cor. 11:17-21). La Bible ne condamne pas l'absorption de boissons alcoolisées; parfois même elle nous la recommande (Deut. 14:26; 1 Tim. 5:23). Toutefois, l'ivrognerie est formellement interdite. Aucun ivrogne n'entrera dans le Royaume de Dieu (1 Cor. 6:10). Pour plus de renseignements sur ce sujet, demandez-nous notre brochure gratuite *L'alcoolisme, malédiction universelle.*

Le lavement des pieds

Outre le pain et le vin, Jésus institua aussi le lavement des pieds, en tant que signe d'humilité (Jean 13).

Pour l'Église Universelle de Dieu, l'observance annuelle de la Pâque revêt une profonde signification. C'est la cérémonie la plus solennelle de l'année. Chaque membre de l'Église doit s'examiner lui-même, et méditer sur le prix incalculable auquel nous avons été rachetés. A cette occasion, on lit à haute voix nombre de passages

bibliques, tirés surtout des Evangiles; après quoi, les hommes et les femmes de la congrégation se séparent pour se rendre à la cérémonie du lavement des pieds avant de regagner leur place.

Jésus ordonna à Son Eglise d'observer la Pâque du Nouveau Testament. L'apôtre Paul en confirme la nécessité. En tant que membres de Son Eglise, nous observons donc chaque année, au printemps, la Pâque, parce que c'est la Pâque *de l'Eternel*.

De même que le sabbat hebdomadaire dépeint et commémore la Création qui amorça le grand dessein divin, de même la célébration annuelle de la Pâque représente l'exécution et la poursuite de ce plan.

La Fête des Pains sans Levain

Le livre des Actes est un bref recueil des faits historiques qui se rapportent à l'Eglise primitive. Dans Actes 12:1-4, Luc relate le martyre de Jacques et l'emprisonnement de Pierre. Pour situer ces événements dans le temps, il ajoute que "c'était pendant les jours des pains sans levain" (Actes 12:3).

Luc — médecin de par sa profession — confirme ainsi que cette fête annuelle continuait à être observée par l'Eglise du Nouveau Testament. Il en parle également, dans Actes 20:5-6, en disant que plusieurs parmi les adjoints de Paul, et d'autres ministres, "... prirent les devants, et nous attendirent à Troas. Pour nous, après les jours des pains sans levain ..."

Quelle signification ces jours de fête revêtent-ils pour le chrétien? Doivent-ils encore être observés en ce 20^e siècle? Ont-ils conservé leur signification dans le plan de rédemption?

En premier lieu, remarquez que les Jours des Pains sans Levain suivent *immédiatement* la Pâque. "Et le quinzième jour de ce mois [suivant immédiatement la Pâque qui a lieu le quatorzième jour — Lévit. 23:5] ce sera la fête des pains sans levain en l'honneur de l'Eternel; vous mangerez pendant sept

jours des pains sans levain. Le premier jour, vous aurez une sainte convocation... Le septième jour, il y aura une sainte convocation..." (Lévit. 23:6-8).

Certains observent la Pâque — la première des Fêtes de l'Eternel — en prenant "le repas du Seigneur", mais ne vont pas plus loin dans la compréhension du plan divin; ils ne célèbrent pas *les autres* jours saints ou fêtes de l'Eternel. Le Christ est l'Alpha et l'Oméga — le commencement et la fin.

Jésus-Christ — notre Souverain Sacrificateur

On a souvent dit — avec justesse — que l'Epître aux Hébreux est celle du sacerdoce. Jésus-Christ est notre Souverain Sacrificateur; Son sacrifice pascal préfigure le pardon total de nos péchés. Malheureusement, le chrétien moyen ne lutte pas contre le péché. Il ne s'efforce pas de l'éliminer de sa vie. Parfois même, il préfère rester l'esclave d'un certain péché ou d'une mauvaise habitude.

Le pardon de nos péchés est symbolisé, de façon poignante, par la Fête de la Pâque. Quant au véritable sens de la Fête des Pains sans Levain, il se trouve dans notre renoncement au péché. Le levain est un symbole du péché. En l'ôtant de nos maisons et en mangeant du pain sans levain — pendant sept jours — nous comprenons la nécessité de procéder à un *nettoyage* complet de notre maison spirituelle (Ex. 12: 19-20; 1 Cor. 5:7-8).

Rappelez-vous cependant que, de par vous-même, vous ne pouvez éliminer le péché de votre vie; vous avez besoin de l'aide de votre Sauveur personnel, Jésus-Christ. *Le péché est un adversaire qui ne recule pas sans une lutte acharnée. Comme dans toutes les étapes du plan divin, celle-là nécessite l'intervention de Dieu; "... rejetez tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte"* (Héb. 12:1). Et l'apôtre Paul ajoute: "Considérez, en effet, celui

[Jésus-Christ] qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché [comme Christ le fit]" (versets 3-4).

Voici donc le message symbolique — et la signification réelle — des Jours des Pains sans Levain. Le chrétien doit renoncer au péché. Mais il ne peut pas le faire sans l'aide constante de Son Sauveur.

En rompant le pain sans levain lors de la cérémonie de la Pâque, et en mangeant pendant sept jours du pain sans levain, nous témoignons que nous dépendons entièrement de Celui qui a dit: "Je suis le pain de vie... C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain [par cela, nous remettons notre vie tout entière entre les mains de Jésus-Christ, notre Souverain Sacrificateur], il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai, pour la vie du monde" (Jean 6:48-51).

Les enfants d'Israël s'enfuirent d'Egypte au cours de la nuit, c'est-à-dire sans tarder. De même, nous devons nous débarrasser du péché dès que nous acceptons le sang de Jésus-Christ. Lorsque Pharaon les poursuivit avant qu'ils n'aient pu traverser la mer Rouge, ils se sentirent impuissants; ils craignaient de se faire à nouveau emmener en captivité. Mais le Christ — le Dieu de l'Ancien Testament — intervint avec force. Il ouvrit les eaux de la mer Rouge, et les enfants d'Israël, guidés par Sa main puissante, entrèrent au milieu de la mer à sec. Ensuite, les murailles d'eau s'abattirent sur Pharaon et sur son armée, et les anéantirent tous. Cela symbolise notre victoire sur le péché.

Dans un article ultérieur, nous examinerons la signification des autres Fêtes de l'Eternel, et nous discuterons également de notre obligation de les observer. □

L'EGLISE

(Suite de la page 3)

lence. Les valeurs morales glissent vers l'abîme. Les maux de tout genre sont en nombre croissant.

Pourquoi?

Si les hommes jettent ou ne consultent pas un mode d'emploi — ou s'ils ne suivent pas les instructions du fabricant — l'appareil ne fonctionnera pas.

Tout commença dans le jardin d'Eden, lorsque nos premiers parents rejetèrent les enseignements du Créateur en désobéissant à Ses commandements. Depuis ce jour-là, l'humanité tout entière a suivi la même voie; c'est pourquoi elle est séparée de Dieu!

L'humanité a toujours rejeté la révélation divine en tant que source de la connaissance fondamentale. L'homme n'a cessé de rejeter la VOIE de Dieu — Sa LOI spirituelle — en tant que moyen d'acquérir tout le bien nécessaire, et de choisir, selon son bon vouloir, ce qui est bon ou mauvais. Il s'est approprié le fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Il fait ce qui, à ses yeux, paraît juste. Ce faisant, il attire sur lui tous les maux qui ont assailli l'espèce humaine.

Or, voyez où cela a mené le monde!

Comme l'avait prédit le prophète Daniel, "au temps de la fin... la connaissance augmentera" (Daniel 12:4).

La science, ce faux messie

Il y a environ 170 ans, les savants ont décidé que l'intelligence humaine était si proche de la perfection, qu'elle pouvait sans risque fonctionner toute seule, et se passer de la croyance en Dieu. Forts de leur savoir, les gens pourraient ainsi résoudre tous leurs problèmes et soigner tous leurs maux. La science moderne serait donc le nouveau *messie*, qui délivrerait l'humanité de tous ses troubles et de tous ses malheurs.

De gros progrès furent faits dans l'industrie, dans la technologie, dans les domaines des connais-

sances matérielles, scientifiques et médicales.

Toutefois, cette connaissance accrue ne résolut pas pour autant les problèmes de l'humanité. Elle ne guérit aucun mal. Au contraire, les problèmes de l'homme, ses ennuis et ses maux s'accrurent presque proportionnellement. Finalement, la seule décennie des années 60 vit la CONNAISSANCE DOUBLER. Et, au cours de ces mêmes dix années, les PROBLEMES

On est choqué et déçu de découvrir que presque toutes les religions — y compris le christianisme — ont complètement ignoré ou rejeté le mode de vie révélé par Dieu.

C'est pourquoi les religions et les Eglises de ce monde n'ont pas rendu celui-ci meilleur.

du monde DOUBLERENT à leur tour. Et cela continue...

Plus l'homme s'efforce d'acquérir cette connaissance, plus il s'attire des ennuis. Aujourd'hui, il se trouve au bord du "cosmocide". Les dirigeants et les savants du monde entier savent que le problème principal de l'humanité est celui de la SURVIE.

Le fondement de la connaissance

Notre Créateur a joint à Son produit — l'homme — une notice d'emploi. Il a rendu cette connaissance accessible à tous ceux qui la recherchent et qui la mettent en pratique.

Le FONDAMENT de la CONNAISSANCE, c'est ce mode d'emploi laissé par le Créateur. Le FONDAMENT d'une éducation, assurant succès et bonheur, est complètement ignoré dans le système éducatif actuel.

On est choqué et déçu de découvrir que, presque toutes les religions — y compris le christianisme — ont complètement ignoré ou rejeté le MODE de VIE révélé par Dieu. C'est pourquoi les religions et les Eglises de ce monde n'ont pas rendu celui-ci meilleur: il y a si peu de bonheur et pas de paix...

Demandez au pratiquant moyen quelle place il accorde, dans sa vie quotidienne — entre son travail, sa vie sociale et familiale, ses activités politiques et ses loisirs — aux enseignements bibliques; il vous répondra probablement: "Aucune, ou du moins pas beaucoup". Et cependant, sachez-vous que depuis l'an 31 de notre ère, l'Eglise de Dieu vit selon le MODE de VIE révélé par Dieu? C'est en cela qu'elle est vraiment unique!

L'importance du nom

Cette Eglise a toujours reconnu l'importance du nom qui lui a été donné. Et elle a toujours conservé ce nom.

Dans le Nouveau Testament, elle est désignée à douze reprises par le simple nom: "L'Eglise de Dieu". Le Christ est le Chef vivant de cette Eglise. En fait, à un certain endroit des Ecritures, elle apparaît sous l'appellation "Eglises de Christ". Elle se compose des enfants engendrés de Dieu qui portent, collectivement, en tant qu'Eglise, le nom de leur Père.

Dans certains passages du Nouveau Testament, le nom est suivi d'une précision descriptive comme, l'Eglise de Dieu *de Corinthe* ou les Eglises de Dieu *de Judée*. Elle porte aujourd'hui, en français, le nom d'*Eglise Universelle de Dieu*. Jésus pria Dieu le Père de conserver le nom de Son Eglise (Jean 17:11).

Et il en fut ainsi.

Lorsque Jésus a dit qu'Il bâtirait Son Eglise, ce n'était pas dans le seul BUT de maintenir Ses fidèles

dans la VOIE du bonheur et du succès. L'Eglise a un rôle sérieux et universel à remplir: une mission d'AMOUR à l'égard de toute l'humanité. Elle annonce au monde la bonne nouvelle du Royaume (Gouvernement) de Dieu, non pas pour convertir toutes les nations, mais pour servir de témoignage.

Le Gouvernement divin a été retiré de la terre; il sera rétabli (Actes 3:19-21). Comme tout gouvernement (ou royaume), ce Gouvernement est fondé sur des LOIS. La LOI divine est spirituelle; c'est un MODE de VIE QUI ENGENDRE ET APPORTE des résultats heureux.

En raison de cette mission, l'Eglise est appelée, dans le Nouveau Testament, le "corps du Christ". Très peu comprennent pourquoi. Jésus est venu en chair pour, entre autres choses, commencer Son Oeuvre divine. Il a dit que, *de Lui-même*, Il ne pouvait rien faire. C'était la puissance du Saint-Esprit, qui était en Lui, qui Lui donnait le pouvoir d'accomplir cette Oeuvre.

Le Christ appela et choisit Ses disciples qui devinrent les premiers apôtres. Il les instruisit et les forma pour qu'ils devinssent, avec Lui et les prophètes, les fondateurs de l'Eglise. Il donna Sa vie pour l'Eglise — pour payer l'amende du péché — pour tous ceux qui se repentent et qui acceptent Son sang versé, prix de leurs péchés. Dieu Le ressuscita d'entre les morts, afin que, par Sa vie, nous puissions recevoir la vie éternelle — don divin gratuit.

Toutefois, après Sa résurrection, et juste avant d'être rappelé auprès du trône céleste, Jésus "leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis..." (Actes 1:4) — c'est-à-dire ce même Esprit Saint qui avait fait Sa force. "Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous..." (verset 8)

Cet Esprit qui, par Jésus, commença l'Oeuvre de Dieu, se retrouve dans le corps COLLECTIF de l'Eglise. Cette tâche, cette mission, se résume ainsi: "Allez par

tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création" (Marc 16:15).

Et, pour ce qui est d'aujourd'hui: "...cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée [ou publiée] dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin [de cette ère]" (Matth. 24:14).

Cette grande mission est devenue aujourd'hui une opération d'une envergure bien plus complexe et plus vaste qu'elle ne l'était au premier siècle de notre ère. La population mondiale a considérablement augmenté entre temps. Nous vivons à l'heure actuelle dans un monde différent, bien plus mécanisé et extrêmement complexe.

Au premier siècle, l'Eglise de Dieu n'était pas une puissance mondiale, que ce soit dans le domaine religieux ou politique. Elle ne l'est pas davantage aujourd'hui. Elle a parfois été l'objet de violentes persécutions; elle représente le "petit troupeau".

Pourtant, à l'heure actuelle, elle a la responsabilité d'une Oeuvre universelle. En tant que service public, elle touche — par la radio, la télévision et une vaste publicité dans de nombreux magazines et journaux à gros tirage — plus de 150 millions de personnes; elle leur annonce le message inspiré de ce MODE de VIE, qui est la SOURCE de tout BIEN — la source de la paix, du bonheur, de la prospérité, de l'opulence, d'une vie pleinement réussie.

La même foi, mais des procédés modernes

La foi et le mode de vie de l'Eglise de Dieu sont exactement les mêmes, aujourd'hui, que ceux du premier siècle. C'est la foi "transmise une fois pour toutes aux saints". Elle ne change pas. Cependant, du fait que l'Eglise d'aujourd'hui vit et fonctionne dans un monde bien différent, la conjoncture actuelle demande également des méthodes d'organisation et des procédés différents. □

(A suivre)

Buts de LA PURE VERITE

La Pure Vérité est une revue d'intérêt public. Elle présente des articles consacrés à la politique, à la philosophie, à la religion et, tout particulièrement, à l'éducation, lorsque ces domaines influent sur la qualité de la vie quotidienne.

La Pure Vérité n'est ni politique, ni parrainée par un quelconque parti politique ou groupe exerçant une pression sur elle.

Les droits de publication de *La Pure Vérité* appartiennent à l'Eglise universelle de Dieu; cette dernière a pour intention d'informer et d'éduquer. Son objectif est également de "situer" les événements de portée mondiale dans leur perspective réelle, et de rendre le public conscient de la gravité de l'époque à laquelle nous vivons. L'accent est mis sur les valeurs chrétiennes. Cependant, la présentation d'opinions divergentes aide le lecteur à mieux comprendre les différents aspects des sujets à controverse qui y sont traités.

La Pure Vérité est absolument gratuite. Elle est entièrement financée par les contributions volontaires de ses lecteurs. Le support financier de la revue provient d'abonnés qui, convaincus de sa vraie valeur, ont voulu la rendre disponible à un nombre croissant de lecteurs. En conséquence, vos contributions seront acceptées avec reconnaissance.

Dans un monde sans cesse en proie à des problèmes et à des crises de tous genres, *La Pure Vérité* s'efforce de présenter les causes des événements fâcheux et de fournir les réponses aux dilemmes de la vie; ces solutions, si elles étaient appliquées, pourraient amener de bonnes nouvelles et des résultats positifs.

La Pure Vérité a également pour objectif de considérer différentes possibilités au cas où les bonnes solutions ne seraient pas appliquées. Dans la même perspective, nous sommes persuadés que si l'humanité n'arrive pas à éviter le désastre ultime, un plan divin sera nécessaire pour sauver la Terre entière, et y établir un nouvel ordre général. C'est alors, et alors seulement, que tous les hommes pourront jouir d'une paix durable, du bonheur, de la sécurité et de la prospérité.

L'ASTRONOMIE

(Suite de la page 6)

scientifiques les plus perfectionnés.

Toutefois, l'univers est inconcevablement vaste, de sorte que la quantité totale de matière correspondant à la densité en question est finalement très grande. Si la densité réelle de l'univers est plus faible que la valeur critique, l'univers continuera éternellement son expansion; si, au contraire, sa densité est supérieure à cette même valeur, il finira par se contracter, et tout sera comprimé au cours de ce que certains astronomes ont baptisé le "grand broiement".

Mesurer la masse de l'univers

Comment déterminer la masse de l'univers? La méthode sans doute la plus indiquée consiste à compter toutes les galaxies et à évaluer leur masse totale.

L'astronome J. H. Oort a précisément appliqué cette méthode, il y a une quinzaine d'années, et constaté que la masse de toute la matière contenue dans les galaxies ne représentait que 1 p. cent environ de la quantité requise pour "fermer" l'univers. Depuis, de nombreux chercheurs se sont efforcés de trouver "la masse manquante".

L'astronome J. R. Gott et d'autres ont procédé à des mesures précises de la masse des galaxies. Leur méthode "dynamique" suppose que les galaxies possèdent peut-être une masse considérable que les télescopes ne peuvent voir. Mais, même avec cette méthode, la densité de l'univers est encore très inférieure au seuil critique, puisqu'elle s'établit à cinq p. cent seulement de cette valeur-seuil.

D'autres études indiquent que les galaxies sont associées à une quantité de matière dix fois plus grande environ que la masse des parties visibles des galaxies elles-mêmes. Mais cette quantité est encore au moins dix fois trop petite pour arrêter l'expansion de l'univers. Bien entendu, il est possible qu'il existe une masse supplé-

mentaire entre les amas de galaxies, mais jusqu'ici personne n'a pu en détecter une quantité appréciable.

Une autre méthode d'évaluation de la masse et de la densité de l'univers fait appel à la théorie de la nucléosynthèse des éléments dans les conditions de haute température, et de haute densité, qui existaient sans doute dans les tout premiers temps de l'univers. Cette méthode est basée sur la notion selon laquelle l'élément deutérium (une forme d'hydrogène à un proton et un neutron) est probablement né au début de l'histoire de l'univers, de même qu'un certain nombre d'autres éléments. Mais l'abondance du deutérium est étroitement liée à la densité de l'univers originel. Autrement dit, si nous pouvions connaître la mesure de l'abondance du deutérium à l'heure actuelle, nous pourrions calculer la densité initiale de l'univers, et celle-ci, à son tour, nous donnerait une bonne idée de ce qu'est la densité présente.

Récemment, des astronomes ont utilisé des satellites pour mesurer la quantité de deutérium existant dans l'espace interstellaire, et ils ont constaté que la densité correspondant à la quantité observée de deutérium était très faible, ce qui indiquerait que l'univers poursuivra indéfiniment son expansion.

Diverses études similaires semblent toutes aboutir à la même conclusion: l'univers en expansion a commencé à un moment bien défini dans le temps — il y a quelque 18 milliards d'années — et il ne se contractera apparemment jamais. Il finira, par conséquent, non pas par un "grand broiement", mais par un gémissement.

Une machine télescopique à remonter le temps

Si toutes ces mesures indiquent que la densité de l'univers est faible et que l'univers continuera donc à se dilater à jamais, comment se fait-il que les astronomes aient si souvent considéré cet univers comme "oscillant", et, par conséquent, "fermé"?

La réponse est que, pendant des

années, Sandage et d'autres astronomes ont utilisé la méthode dite "classique" pour déterminer la décélération de l'univers, méthode qui consistait simplement à tracer une courbe en fonction de la perte d'éclat (éloignement) des galaxies et du décalage vers le rouge (vitesse). Si l'univers se comportait comme une explosion, cette courbe devrait en réalité être une droite, les objets dont l'éclat est le plus faible — donc les plus éloignés — ayant aussi la plus grande vitesse (décalage vers le rouge).

Cependant, lorsque nous observons des galaxies éloignées, nous regardons en fait le passé. Tout comme une machine à remonter le temps, les télescopes nous révèlent les galaxies telles qu'elles étaient il y a des milliards d'années, quand elles se déplaçaient à des vitesses très élevées parce qu'elles n'avaient pas encore été ralenties par l'attraction gravitationnelle du reste de l'univers.

C'est pourquoi, les galaxies éloignées devraient présenter une déviation par rapport au décalage normal vers le rouge, c'est-à-dire un décalage *trop grand* pour leur éloignement, en comparaison avec les galaxies plus proches.

En mesurant ces déviations, Sandage a pu calculer la décélération subie par l'univers. Celui-ci paraissait ralentir rapidement et devoir finalement inverser son mouvement, c'est-à-dire s'effondrer (avant d'entamer peut-être une nouvelle expansion).

Malheureusement, la méthode de Sandage se base sur un postulat très fragile, à savoir que l'éclat des galaxies ne change PAS au cours de leur existence. Or, si les galaxies évoluent et vieillissent, elles ont probablement été plus brillantes, dans le passé, lorsque leurs étoiles étaient jeunes.

Les galaxies extérieures que nous observons peuvent donc être, en fait, plus éloignées que nous ne le pensons. Dans ce cas, leur décalage vers le rouge pourrait ne pas être disproportionnellement plus élevé que celui des galaxies proches, et l'univers n'aurait pas sen-

siblement ralenti son mouvement. Lorsque les calculs de Sandage tiennent compte de cet effet, ils donnent une valeur de décélération voisine de zéro.

Une fois de plus, il se confirmerait donc que l'univers ne se contractera jamais, mais que son expansion se poursuivra. Selon les données les plus récentes, les étoiles et les galaxies de l'univers se disperseront à jamais, jusqu'à ce que tout ne soit plus que vide et obscurité.

Mort de l'univers immortel?

Cette conclusion — à savoir que l'univers n'a eu qu'un seul commencement et qu'il n'aura qu'une seule fin — trouble profondément beaucoup de scientifiques, d'astronomes, et aussi de profanes. Nombre de gens estiment que les dernières conclusions de la science moderne ne peuvent tout simplement être — ou ne devraient pas être — vraies.

Pour les penseurs modernes, non religieux, il était très réconfortant d'imaginer un univers matériel immortel, un vaste système sans début ni fin, édifié à partir des théories de l'état continu ou de l'univers oscillant. Mais le triomphe de la cosmologie du "big bang" a non seulement indiqué que l'univers avait eu un commencement bien défini, mais encore lui a assigné également une fin inéluctable. Non seulement, l'univers n'est pas immortel, mais sa durée semble être assez nettement définie.

La nouvelle cosmologie, en outre, inquiète fort parce qu'elle nous confronte à l'énigme fondamentale des origines. Tant que l'univers pouvait plausiblement être considéré comme éternel, la question des origines pouvait être rejetée dans un lointain passé, voire même liquidée par la simple affirmation: l'univers a toujours existé. Mais la cosmologie du "big bang" a assigné des limites bien définies à l'âge de l'univers, et la question des origines ne peut plus être commodément escamotée.

Le célèbre astronome Harlow Shapely, dit de son côté: "Au commencement était la parole, a-t-on

pieusement noté; je me risque à préciser que, selon l'astrophysique moderne, cette parole serait l'hydrogène".

Shapely s'empresse d'écrire: "D'où sont venus ces atomes d'hydrogène... qu'est-ce qui a précédé leur apparition, si du moins il y a eu quelque chose? Peut-être est-ce là une question de métaphysique. L'origine des origines dépasse l'astronomie. Elle dépasse peut-être même la philosophie, étant du domaine de ce qui pour nous est l'Inconnaissable."

Une limite à la cause et à l'effet

La cosmologie du "big bang" est frustrante également parce qu'elle met en évidence une limite peut-être fondamentale du concept scientifique de la cause et de l'effet. Il est impossible de répondre aux questions concernant l'histoire initiale de l'univers parce que, dans les premiers moments de son existence présente, les températures et les pressions pratiquement infinies de l'oeuf cosmique, primitif, eussent sans doute détruit jusqu'à la dernière particule tout témoignage qui eût pu nous fournir la clé de la cause de la grande explosion.

Une autre raison pour laquelle les astronomes s'irritent des preuves de l'expansion de l'univers est que celle-ci semble violer l'esprit de Copernic. Nicolas Copernic (1473-1543) est généralement considéré comme ayant émis le premier l'hypothèse que la terre n'était pas le centre de l'univers. A cette époque, sa suggestion selon laquelle le soleil, et non la terre, représentait ce centre était dangereusement hérétique. Mais, au cours des siècles suivants, le soleil fut à son tour détrôné de sa position centrale, tout comme le furent notre galaxie, la Voie Lactée, et même tout notre groupe de galaxies.

Le concept selon lequel il n'existe aucun endroit unique dans l'univers est dit "principe cosmologique"; on y inclut d'ailleurs le *temps*, c'est-à-dire que l'univers se présenterait de la

même façon quel que soit le *moment* où l'observateur le regarde. Ceci est incompatible avec la cosmologie du "big bang", qui affirme explicitement que l'univers présentait un aspect très différent dans le passé et qu'il en sera de même dans l'avenir.

"Comment croire, dit Phillip Morrison, astrophysicien attaché au M.I.T., qu'il y a tout juste quelques milliards d'années, l'univers ait été totalement différent de ce que nous voyons aujourd'hui? J'ai de la peine à admettre la théorie du "big bang". Je voudrais pouvoir la rejeter."

Les preuves sont pourtant convaincantes, qui montrent que nous vivons bien à un moment unique de la vie de l'univers.

Enfin, la nouvelle cosmologie du "big bang" dérange parce que, ayant établi que l'univers avait été créé à un moment bien défini, les astronomes ont été confrontés — de façon imprévue, et non sans réticences — directement au problème de Dieu.

"Considérez l'énormité du problème, dit Jastrow. La science a prouvé que l'univers est né à un certain moment, dans une explosion. Elle se demande maintenant quelle cause a produit cet effet? Qui ou quoi a introduit la matière et l'énergie dans l'univers?"

Jesse Greenstein, astrophysicien à l'Institut de Technologie de la Californie, observe: "C'est un mystère terrible, que la matière vienne du néant. Se peut-il qu'il y ait eu quelque chose qui se situe en dehors de la science? Nous nous efforçons de nous tenir à l'écart de la philosophie et de la théologie, mais parfois nous sommes bien forcés de penser en termes plus vastes, de remonter à quelque chose qui se situe en dehors de la science."

Peut-être l'ironie suprême de la cosmologie moderne tient-elle à ce que les faits scientifiques, si souvent considérés comme une menace pour Dieu et la religion, apportent en réalité une remarquable confirmation de la Genèse: "Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre." □

Editorial de...

(Suite de la page 1)

6) J'appris que le salaire du péché est la MORT, et non la vie éternelle en enfer — c'est-à-dire que Dieu inflige un châtement éternel, au lieu de châtier éternellement;

7) J'appris encore que la vie éternelle est le DON de Dieu, par Sa grâce, qui nous est conférée par Son Saint-Esprit.

Voyez-vous COMBIEN METHODIQUEMENT Dieu commença à me révéler Sa Vérité? Ces sept points sont *fondamentaux*: connaissance du *vrai* Dieu; rejet du faux dieu (l'évolution); *preuve* de l'autorité de la Bible — la SOURCE de la connaissance; le sabbat, *signe* de Dieu; les sabbats annuels, illustrant le PLAN divin (même si, à l'époque, je ne compris pas leur signification); le *châtiment* du péché; et la nécessité de l'intervention du Saint-Esprit divin pour le salut et la vie éternelle!

Il me restait à pénétrer les détails.

Je n'avais pas encore reçu le Saint-Esprit. Je continuais à chercher avec un esprit charnel — mais, par cette connaissance, j'avais abjuré ma volonté, mon hostilité contre Dieu, toute rébellion contre Sa loi. Je m'étais *repenti* et j'avais commencé à *croire* en Jésus-Christ en tant que mon Sauveur personnel.

Je m'interrogeais cependant encore sur le baptême par l'eau. Mes parents et mes ancêtres, pendant plus de deux siècles, avaient été *quakers*. J'avais été élevé dans cette Eglise et, tout en étant assez ignorant de ses dogmes, je savais qu'elle ne croyait pas au baptême par l'eau.

J'étudiai donc assidûment cette question dans la Bible. Je consultai quatre prédicateurs, mais ma décision finale fut basée uniquement sur la Bible. Le premier prédicateur, un adventiste du Septième Jour, se montra froidement légaliste et dénué de chaleur spirituelle. Le second, appartenant à l'Eglise de Dieu (Septième Jour, *Stanberry*, dans le *Missouri*), ne

voulait pas être dérangé et fut même insultant.

Un pasteur *quaker* me reçut amicalement, mais dut admettre, en fin de compte, qu'il doutait lui-même de la doctrine de son Eglise sur ce point; il ne s'y résignait que parce que d'autres "hommes saints de Dieu" (comme il les appelait), membres de son Eglise, en faisaient autant.

Enfin, un pasteur baptiste me fournit l'explication la meilleure et la plus claire; il se montra affectueux et amical, faisant preuve, à mon avis, de plus de spiritualité et de bon sens. Je lui demandai donc de me baptiser, non pas dans son Eglise, mais en Jésus-Christ. Je dus pour cela obtenir l'autorisation du conseil de l'Eglise. Lorsque je fus baptisé, je *sus* qu'à ce moment même Dieu me

“Un peu ici, un peu là . . . ” C'est ainsi que la vérité se fait jour, dans la Bible.

communiqua Son SAINT-ESPRIT!

Je venais ainsi d'ajouter une doctrine technique à mes connaissances spirituelles.

Peu de temps après, ma femme fut atteinte simultanément de plusieurs affections aiguës auxquelles, normalement, elle n'eût pu survivre plus de 24 heures. Elle souffrait d'un empoisonnement du sang provoqué par une épine de rosier et qui remontait vers le coeur, des suites aiguës d'une morsure de chien, d'une angine accompagnée d'une grosse boule dure qui bloquait complètement la gorge, empêchant toute déglutition, et enfin d'un trismus. Depuis trois jours et trois nuits, elle n'avait pas pris la moindre nourriture, ni une goutte d'eau, et n'avait pu fermer l'oeil. Le médecin était impuissant et affirmait qu'elle ne pourrait vivre 24 heures de plus sans som-

meil ni nourriture, alors que l'empoisonnement du sang gagnait rapidement le coeur.

Une voisine me demanda si j'autoriserai un couple à venir prier pour mon épouse. Embarrassé, j'y consentis à contrecoeur. Le couple arriva vers sept heures du soir. Je soumis l'homme et la femme à un véritable interrogatoire, car je ne voulais aucun fanatisme. Ils répondirent à toutes mes questions en citant la Bible. Ils me lurent des extraits des Ecritures qui étaient nouveaux pour moi. Ma femme et moi, nous commençâmes à croire tous deux. Le couple s'agenouilla près du lit et oignit ma femme, puis l'homme se mit à parler doucement et gravement à Dieu, Lui rappelant qu'Il avait promis de guérir, disant que nous attendions de Lui qu'Il tienne cette promesse, puis Le remerciant de l'avoir tenue. Je n'avais jamais entendu une telle prière.

Le couple nous quitta en silence. Ma femme me demanda de l'aider à faire quelques pas jusqu'à la rue. Au retour, la boule avait disparu de sa gorge et sa mâchoire s'était débloquée. Elle se recoucha, s'endormit profondément, et ne se réveilla que le lendemain à onze heures — complètement guérie de tous ses maux!

Après cela, j'entrepris une étude intensive de tout ce que la Bible révèle au sujet de la GUERISON des maladies.

Je poursuivis par une étude du ciel et de l'enfer, puis j'approfondis la question du Royaume de Dieu et du règne millénaire futur du Christ, sur la terre.

Simultanément, je m'engageai dans une étude assidue des PROPHETIES. Celles de la "bête" ou des "quatre bêtes" de Daniel 7 me posaient un problème. Je lus un grand nombre de brochures sur ce sujet — toutes manifestement erronées. Je me mis enfin à noter, sous forme de tableau, tout ce que la Bible nous révèle à cet égard, et je commençai à voir clair.

D'autre part, au cours de l'étude initiale de six mois que j'avais entamée avant même mon baptême, un pasteur californien, que

j'avais contacté par lettre, m'écrivit que, tant que je n'aurais pas identifié les Etats-Unis et les Britanniques comme le peuple légitime d'Israël — désigné par l'expression "les dix tribus perdues" — je resterais ignorant.

Je me procurai donc toute la littérature que je pus trouver sur ce thème, et je la comparai point par point avec la Bible. Je trouvai beaucoup d'erreurs dans tous ces ouvrages; toutefois, ce que je découvris, dans la Bible, me PROUVA notre identité. Ce fut la CLE qui me permit de comprendre les prophéties.

J'étudiai les publications de l'Eglise de Dieu du Septième Jour et des Adventistes du Septième Jour. Je constatai que la doctrine adventiste d'un séjour de mille ans, au ciel, était totalement étrangère aux Ecritures. L'Eglise de Dieu enseignait, correctement, le règne millénaire sur terre, mais ne semblait guère savoir ce qui se passerait au cours de cette période. Je décidai donc d'approfondir ces détails.

J'étudiai la théorie du "ravisement" au sujet de la seconde venue du Christ, et constatai que la Bible en démontre la fourberie — et, enfin, découvris la *vérité* dans la Bible. Puis vinrent des sujets et des doctrines tels que "la marque de la bête", la loi et la grâce, l'enseignement de la Bible concernant les anges.

Un autre thème que j'abordai dès la première année fut l'origine de Satan et le véritable sens de la Genèse 1. La signification exacte de l'Ancien et du Nouveau Testaments; et de bien d'autres questions doctrinales similaires se dégagèrent progressivement.

Peu à peu, à raison d'une doctrine, d'une question ou d'un sujet à la fois, la *vérité* se précisait.

Vous, aujourd'hui, recevez la vérité parfaitement *ordonnée*. Vous voyez l'image TOUT ENTIÈRE. Quant à moi, je dus étudier, tâtonner, chercher et étudier encore, rejeter erreur après erreur, pendant des jours, des mois et des années. Je dus y TRAVAILLER de toutes mes forces.

Ce fut un processus continu. Lorsque l'*Ambassador College* fut fondé, en 1947 (20 ans après ma conversion), j'avais le sentiment que nous possédions une connaissance assez approfondie de la vérité. Je ne me doutais pas alors de tout ce qui devait encore venir. Et ce qui est advenu depuis a fait l'effet d'une BOMBE. Le savoir le plus important a explosé soudain, nous révélant la GRANDE VERITE.

J'avais tenté de fraterniser avec l'Eglise de Dieu qui, au moment de ma conversion, était établie à Stanberry (Missouri). Mais ses ministres me combattirent, mirent tout en oeuvre pour me discréditer, empêcher mes émissions à la radio, bref, pour entraver et briser l'Oeuvre de Dieu. Ils ne tardèrent pas à se désunir, et l'un des groupes s'établit à Salem, en Virginie occidentale.

Les scissions continuèrent à se multiplier en leur sein, et je finis par perdre de vue le compte de leurs groupuscules. Quant à l'homme qui en était le chef lorsque j'entrai pour la première fois en contact avec eux, il s'en fut à Jérusalem où il fixa ce qu'il appelle son "quartier général".

Bien qu'ils m'aient combattu, et avec beaucoup de mauvaise foi, je ne veux ni suspecter leurs intentions, ni leur manquer de respect, car nous les trouvons décrits et identifiés dans le message prophétique de Jésus, au livre de l'Apocalypse 3:1-6. Même s'ils y sont décrits comme spirituellement morts, ils représentent néanmoins les vestiges de ce qui est, ou fut, l'une des sept ères successives de la véritable EGLISE DE DIEU. De même que nous sommes et accomplissons l'Oeuvre de l'ère de Philadelphie (Apoc. 3:7-13), ils ont incarné, quant à eux, l'ère de Sardes.

Je ne devins jamais membre de cette Eglise, bien qu'ayant été ordonné par un groupe qui en avait fait partie et qui s'était organisé localement sous le nom de Conférence de l'Orégon. Lorsque je fus en relations avec eux, ils refusèrent de corriger leurs erreurs et d'accepter la moindre vérité

nouvelle pour eux. Ils avaient cessé de CROITRE sur le plan spirituel et sur celui des connaissances. Bien entendu, une organisation qui porte le nom d'Eglise vivante, mais cesse de CROITRE ne tarde pas à mourir (Apoc. 3:1). Je ne m'en réjouis pas; au contraire, car il y avait dans cette Eglise beaucoup d'hommes que j'aimais.

A l'époque où j'essayai de collaborer avec eux, entre 1927 et 1941-1947, il y avait, hélas, tant de controverses au sujet de ce qui constituait le GOUVERNEMENT de l'Eglise de Dieu, que je fus moi-même victime de cette confusion. Leurs systèmes étaient si erronés que j'en conclus que l'Eglise de Dieu devait être un ORGANISME SPIRITUEL, et non une ORGANISATION ecclésiastique.

Je refusais d'assumer toute autorité qui ne semblait pas s'imposer à moi et, en conséquence, lorsque des trublions et des individus mal intentionnés envahirent notre petite Eglise à Eugène, dans l'Orégon, je n'exerçai aucune autorité, ce qui entraîna la scission.

Peut-être le début de l'EXPLOSION DE CONNAISSANCES bibliques, que nous avons connue depuis la fondation du Collège, remonte-t-il à la clarification de l'enseignement biblique concernant le gouvernement de l'EGLISE. Personnellement, j'avais côtoyé de si près toutes les erreurs qui avaient cours durant l'ère de Sardes, que j'étais comme un homme qu'un arbre trop proche empêcherait de voir la forêt.

Mais dès que j'eus compris, je passai à l'action. Je me repentis d'avoir négligé d'assumer la responsabilité dont Dieu m'avait chargé dans l'Orégon. Le Christ est la TETE vivante de Son Eglise. Il y a une autorité dans l'Eglise. Les perturbateurs, qui cherchent à diviser et à morceler l'Eglise de Dieu, ne sont pas tolérés. Il ne doit pas y avoir de division, mais au contraire une harmonie et un ordre heureux, dans l'AMOUR.

Beaucoup de vérités nouvelles ont été mises en lumière depuis trente ans. Certaines ont été révélées par différents ministres de Dieu. Et Dieu Lui-même a conti-

nué de révéler, à travers moi, des vérités fondamentales et importantes.

Parmi celles-ci, je citerai la vérité au sujet du DESSEIN de la vie humaine — le fait que Dieu n'est pas seulement une personne, mais la FAMILLE ou le ROYAUME divin; la vérité nous apprend que, maintenant, nous ne sommes qu'*engendrés*, et que naître à nouveau, c'est en fait NAITRE dans cette même FAMILLE comme enfants de Dieu.

Cette vérité-là est fondamentale, mais je ne la compris qu'après la fondation du Collège. Je pouvais la "voir", même dans l'Orégon, mais j'avais PEUR de l'admettre; il me semblait blasphématoire de supposer que nous, humains, puissions devenir membres de la FAMILLE DIVINE. Je *du*s pourtant finir par l'admettre, lorsque je constatai qu'elle est enseignée dans le Nouveau Testament!

Une autre grande vérité est la connaissance merveilleuse de ce qu'*est* l'homme. Elle devait ressortir de mes années de recherches à la découverte de la différence entre l'ESPRIT humain et le cerveau animal. Le fait qu'il y a un esprit humain *dans* l'homme, un esprit qui confère le pouvoir de l'intellect au cerveau humain et, ainsi, transforme le cerveau purement physique en esprit humain. Ceci fait apparaître plus clairement que jamais la nécessité du SAINT-ESPRIT de Dieu, qui rend témoignage, à *notre esprit*, que nous sommes enfants de Dieu.

Une autre vérité encore porte sur l'origine de ce que le monde considère comme l'Eglise chrétienne, à partir de Simon le Magicien dont parle le 8^e chapitre des Actes — le fait que les Eglises dites "chrétiennes" ne sont pas, et n'ont jamais été, fondées par Jésus-Christ en l'an 31 de notre ère.

Oui, "l'explosion du savoir" a peut-être doublé les maux, les soucis et les problèmes de ce monde. Mais notre compréhension des connaissances, révélées par Dieu, déploie sous nos yeux tout l'avenir que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment et Lui obéissent. □

Ce qu'écrivent nos lecteurs

Une bouée de sauvetage

Toutes vos brochures sont intéressantes et enrichissantes. Je les lis avec passion. C'est une véritable richesse pour l'esprit, une nourriture saine pour ceux qui cherchent à comprendre. L'enseignement contenu dans vos brochures, dans votre revue mensuelle, ainsi que dans votre Cours biblique par correspondance, me semble être une véritable bouée de sauvetage pour l'âme humaine si dangereusement malmenée dans le flot de la civilisation matérielle, contemporaine, où elle risque de se perdre à jamais.

M.V.,
Lorient

La mouche qui rend aveugle

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre article sur la mouche qui rend aveugle. Je suis bien surpris de voir que vous semblez approuver le mode de lutte qui consiste dans l'élimination pure et simple de la mouche noire. C'est une grave erreur. Il n'y a, sur la terre, aucune vie nuisible qu'elle soit du règne animal, végétal ou minéral. Tout tend à réaliser un équilibre. La suppression brutale d'une espèce quelconque est dangereuse. Si cette mouche est en surpopulation, c'est qu'elle rencontre un milieu qui lui est favorable — et, dans le cas présent, ce serait le sang humain. L'O.M.S. devrait donc rechercher les carences ou les excès dans le sang. C'est l'immunité naturelle des hommes qu'il faut retrouver à renforcer. On ne doit pas continuer à "protéger" l'homme par des moyens artificiels. Les lois naturelles ne peuvent pas être éternellement et impunément violées. En exterminant cette mouche, on aboutirait à supprimer une maladie pour en créer une autre.

R.J.,
Annoeullin

Bien documentés

Je vous félicite pour la structure de vos exposés qui sont clairs et précis. Tout ce que j'ai pu apprendre au point de vue sexualité, grâce à votre livre *Une éducation sexuelle enfin complète*, ni mes parents ni mes amis n'ont pu me l'expliquer. La mission que vous accomplissez en faisant connaître ce qui se passe autour de nous, et les risques de la vie, ne mérite que des louanges. Vos articles sont remarquablement documentés; j'admire vos

explications en ce qui concerne le message du Christ.

C.S.,
Trois Rivières — Guadeloupe

L'éducation des enfants

L'article qui m'a profondément intéressé, dans votre revue, est: *Il ne suffit pas d'avoir des enfants obéissants*. L'éducation des enfants est tellement difficile que j'aimerais que vous ayez un article par mois, spécialement consacré aux enfants et aux parents. Je pense que le problème de bien des parents est le stress, la nervosité. De tels articles nous éclaireraient et nous feraient réfléchir à nos erreurs. Je suis certaine qu'ils nous inciteraient aussi à une plus grande tolérance, à un plus grand calme, et à un meilleur jugement.

H.B.,
Ontario — Canada

D'un grand secours

La Pure Vérité m'est d'un très grand intérêt; elle m'aide beaucoup à comprendre ce monde d'aujourd'hui, et me donne de l'encouragement. Vous êtes d'un grand secours moral et physique.

L.L.,
Brossard

Le mariage

Félicitations pour votre article sur le mariage. Article très bien fait, d'actualité, propre à ouvrir les yeux de ceux qui veulent encore voir clair! Le mariage mal préparé, aboutissant au divorce, ce cancer qui ronge sournoisement notre société, fait tant de malheureux — surtout parmi les enfants qui ne connaîtront jamais le bonheur d'un foyer stable et uni.

L.L.,
Waterloo — Canada

Remerciements

Je remercie tous vos collaborateurs, et prie toujours pour monsieur Armstrong, pour monsieur Dibar Apartian dont la voix nous est à présent familière, et pour tous. Si ce que je vais vous demander est dans la bonne règle de vos principes, j'aimerais que dans votre courrier des lecteurs, vous nous disiez ce que vous pensez de la science chrétienne. Mais peut-être n'abordez-vous pas ce genre de sujet.

M.G.,
Montpellier

NOTRE COURS BIBLIQUE

Il est probable que la seule pensée d'essayer de comprendre la Bible vous rebute. En effet, même les théologiens érudits estiment que c'est là une tâche qui exige toute une vie. Toutefois, la Bible est-elle réellement si difficile que cela à comprendre? Est-ce un amas de passages décousus et contradictoires, qui peuvent être interprétés de façons très diverses et qui ne s'appliquent guère à l'âge de l'Espace? Ou est-ce un livre qui se rapporte vrai-

ment au monde actuel et qui concerne votre vie privée? En réalité, la Bible n'est pas un livre mystérieux: elle est claire et simple, et elle revêt un sens pour notre monde moderne. Si vous êtes sans préjugés, et si vous désirez savoir ce que la Bible déclare à propos de votre avenir, utilisez le coupon ci-dessous afin de nous demander l'envoi gratuit de votre leçon-échantillon du *Cours de Bible par correspondance*.



Veuillez, je vous prie, m'adresser la documentation ci-après:

Prière de joindre l'étiquette postale qui se trouve sur votre exemplaire de *La Pure Vérité* ou, à défaut, écrivez en lettres d'imprimerie votre nom, votre adresse et votre numéro d'abonnement.

										-				-			
NOM										PRENOM							
ADRESSE COMPLETE																	
CODE POSTAL																	

(Voir les adresses au verso de la couverture.)